

LA VOIX DES GIRAFES

« *Vivre est le métier que je veux lui apprendre* » - J.J. Rousseau

Spécial
Semaine Nationale
de la Petite Enfance
2024

Viens,

je t'emmène !

Se laisser guider

par l'enfant



Reportages

Découvertes

Interviews

Ateliers

Les Caisses d'allocations familiales partenaires de la Semaine Nationale de la Petite Enfance



Les Allocations familiales placent la reconnaissance des professionnels de la petite enfance, le bien-être du jeune enfant et l'accompagnement des parents au cœur de leurs priorités. La branche Famille de la Sécurité sociale s'associe à la Semaine Nationale de la Petite Enfance pour souligner son engagement auprès des professionnels, des parents et des tout petits.

Les caisses d'Allocations familiales (Caf) accompagnent depuis plus de soixante-dix ans les moments importants de la vie des familles. Elles apportent leur soutien lors de l'arrivée de jeunes enfants en versant des prestations familiales, mais elles sont aussi fortement impliquées dans le monde de la petite enfance : elles accompagnent techniquement les projets de créations de crèches et participent au financement de services et d'équipements publics, privés et associatifs.

Le financement des structures d'accueil se traduit par :

- Des aides à l'investissement pour déployer des équipements ;
- Des subventions de fonctionnement pour offrir aux familles des services d'accueil collectifs à moindre coût (un barème est fixé par la Caisse nationale des Allocations familiales)

Pour redynamiser le développement d'une offre d'accueil accessible et de qualité, la branche Famille de la Sécurité sociale s'engage aux côtés de l'Etat et au travers de la Convention d'objectifs et de gestion (Cog) signée en juillet 2023 pour répondre aux besoins d'accueil diversifiés des jeunes enfants et de leurs familles dans le cadre du service public de la petite enfance. 1,55 Mrd € supplémentaires à horizon 2027 seront mobilisés pour garantir à tous les parents un égal accès à l'information et développer une offre d'accueil accessible et de qualité en tout point du territoire.

A cette fin, les Caf ont soutenu dès 2023 et 2024 le maintien, le développement et la qualité de l'accueil par les assistants maternels et les crèches : le barème de la PSU a été revalorisé respectivement de 6,71 % en 2023 et 3,49 % en 2024, les barèmes volontaristes du Plan d'investissement pour l'accueil du jeune enfant, fortement majorés en 2021, sont reconduits pour soutenir des projets de création de places nouvelles et le barème du Fonds de modernisation des établissements est augmenté de 20 % pour rénover les structures existantes et éviter leur fermeture. Le montant de la prime d'installation versée aux nouveaux assistants maternels est multiplié par quatre et portée à 1 200 € sur tous les territoires. Enfin la branche Famille et l'État soutiennent l'innovation pour diversifier les modes d'accueil et renforcer leur qualité, pour appuyer l'accueil individuel et encourager le recours des familles. 216 projets nouveaux sont lauréats à ce titre du Fonds innovation petite enfance, doté de 10 millions d'euros par an, pour la période 2023 à 2025. Plus largement, la période 2023 - 2027 est mise à profit pour amplifier l'effort d'accompagnement des Caf au profit de la qualité des projets et des pratiques d'accueil individuel et collectif.

Les Allocations familiales en quelques chiffres :

10,8

versés par les Caf pour l'accueil des jeunes enfants en 2022

(source : Onape édition 2023)

507 000

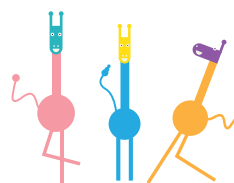
places disponibles en Eaje en 2022

(source : Onape édition 2023)

2

millions de bénéficiaires de la Paje en 2021

(source Repss Famille édition 2023)



Monenfant.fr, le site des professionnels et des parents

Le site monenfant.fr est un service gratuit de géolocalisation et d'information sur les différents modes d'accueils (individuels ou collectifs) existants sur l'ensemble du territoire, ainsi qu'un accompagnement dans les événements liés à la vie de famille grâce à de nombreux articles rédigés par des spécialistes du jeune enfant.

Les familles peuvent y consulter les places disponibles en structures d'accueil ou chez un(e) assistant(e) maternel(le). Elles peuvent également simuler le coût restant à leur charge en fonction du mode d'accueil choisi et demander à être contactées par un conseiller pour les aider dans leur choix.

Edito

Suis-moi,

tu verras !

**Allez, viens, suis-moi,
tu verras c'est chouette !
Allez viens !**

Dans cette invitation un brin pressante, nous imaginons un enfant tourné vers un grand, ou un copain, et se démener pour l'emmener avec lui quelque part. Il fait tout pour l'attirer dans son sillon. Il insiste, tape du pied, tend la main, avance et recule, il a quelque chose à faire découvrir. Il veut être accompagné, passer devant et montrer le chemin.

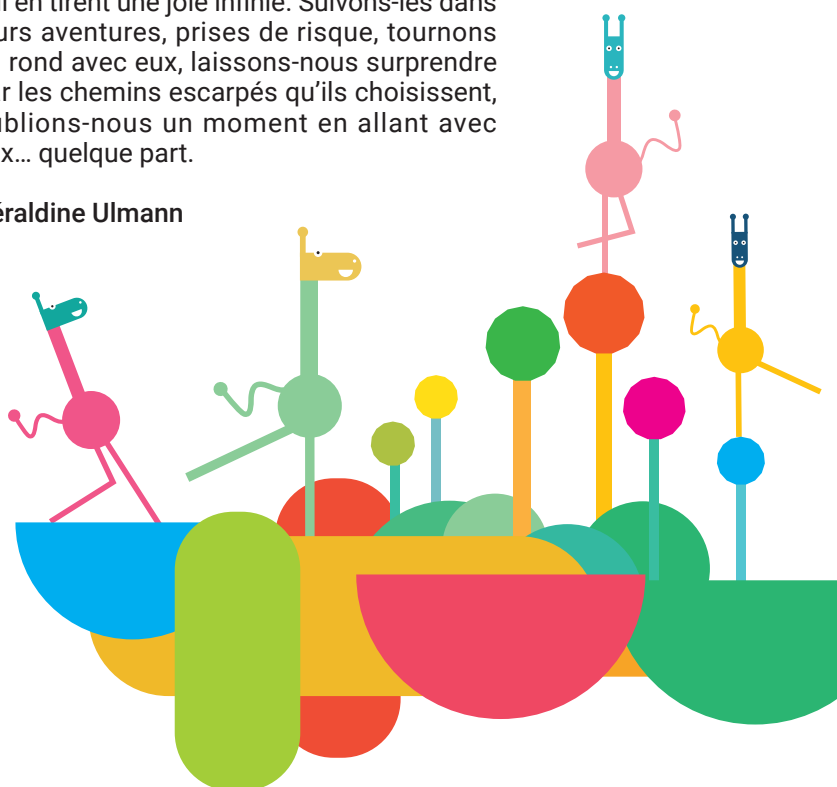
Dans ce numéro 9 de « La Voix des Girafes », nous parlons de la main du tout-petit, celle qui emmène et celle qui manipule. Celle qui lit un livre. Nous parlons du corps tout entier de l'enfant qui danse, qui joue en toute liberté, et qui traverse la ville.

C'est avec tout son corps que le tout-petit dit « Viens ». A partir d'un certain âge, il le dit aussi avec des mots. Quel que soit la façon de le dire, il parvient à se faire comprendre.

De notre côté, lorsqu'un enfant nous invite à le suivre, il nous suffit d'être vraiment avec lui, présent près de lui, pour le comprendre. En le suivant, on lui offre une occasion d'être heureux et fier : il passe devant. Il s'élanche. Il s'émancipe.

Toute « La Voix des Girafes » parle de ces enfants qui travaillent dur pour grandir mais qui en tirent une joie infinie. Suivons-les dans leurs aventures, prises de risque, tournons en rond avec eux, laissons-nous surprendre par les chemins escarpés qu'ils choisissent, oublions-nous un moment en allant avec eux... quelque part.

Géraldine Ulmann





Retrouvez les éditions précédentes de la Voix des Girafes en version numérique : www.semainepetiteenfance.fr



8
Emile Jadoul, parrain
littéraire de la Semaine
Nationale de la Petite Enfance
2024

10 Ateliers et installations d'éveil

11
Viens, suis-moi

12
Promenade chromatique

13
Le chemin des formes

14
Sur la route

15
La cordée

16
20 000 lieux sous
les mers

17
Voyage au pays
des copains

18
La vie à la ferme

19
Les chemins de la réalité

20
Dans un tableau

21
Je t'emmène au vent

22
Un monde fantastique

23
Il pleut ? Viens on sort !

24
Où va-t-on aujourd'hui ?
Viens à la crèche

25
Vernissage à hauteur
d'enfant
26
Dans les étoiles

27 Dossier spécial « Viens je t'emmène »

27
Quelques mots sur le thème

28
Le toucher et le tout-petit
Interview d'Edouard Gentaz

30
La motricité fine
du tout-petit, paroles
de psychomotriciennes



32
Les doigts qui rêvent

34
« J'existe » pense
le tout-petit

36
Association AFALAC
L'enfant et sa langue familiale

38
Viens danser !
Interview de Julie Meyer-Heine

40
Le bébé, le sommeil
et les parents

42 Tour de france

42
Viens, je t'emmène
dans les livres à la Maison
des Histoires

43
Les Relais Petite Enfance,
pour la valorisation
de tous les professionnels
de la petite enfance

44
Un musée, des livres,
des enfants hollandais :
le Children's Book Museum

46
Antoine Boureau,
photographe du jeu libre

48
Francine Baudon,
adjoite au Maire du Mans,
chargée de la petite enfance

49
Florence Boijenous,
chargée de mission
de la CAF de la Charente

50
Une semaine à Anglet

51
En Loire Atlantique,
la ville de Donges anime
le monde de la petite
enfance

53 L'association

53
Catherine Lefèvre :
« La participation
aux Girafes Awards impose
un positionnement »

54
La ville, terrain de jeu, terrain
de vie. Retour sur le groupe
de travail de l'association

56
Voulez-vous adhérer
à l'association ?

57
Voulez-vous lire le Livre
Blanc de l'association ?

Merci à nos partenaires pour leur engagement

Leur implication permet à l'association de vous proposer cette semaine d'éveil et d'échanges à partager entre parents, enfants et professionnels de la petite enfance.

PARTENAIRES OFFICIELS

Soutenu par



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES



PARTENAIRES RÉSEAUX



MÉCÈNES



PARTENAIRES SOLIDAIRES



PARTENAIRE MÉDIA



Viens je t'emmène... Dans l'univers de mon puzzle...



L'espace est une notion qui existe et fait partie intégrante de la vie de l'enfant.

Depuis ses premiers mois de vie, il découvre son corps ; dans le mouvement, il apprend que son schéma corporel est composé de plusieurs parties qui forment un tout, que ces parties sont prêtes à coopérer, se coordonner pour aboutir à un geste précis. Il apprend qu'il a un haut, un bas, un devant, un derrière, une droite, une gauche, qu'il y a un dessus et un dessous, un près et un loin, etc...

Avant d'être une connaissance objectivée et consciente, cette découverte de l'espace se fait par le mouvement et l'intégration des différentes informations sensorielles perçues ! L'enfant voit la distance qui l'éloigne du but à atteindre, il s'appuie sur les informations auditives voire olfactives qui proviennent de la cible visée, il éprouve par le mouvement et le sens de la proprioception la distance spatiale parcourue.

Toutes ces étapes et expériences vécues permettent à l'enfant de développer ses capacités d'organisation spatiale (dites visuo spatiales) dans une dimension cognitive plus complexe, nécessaire aux apprentissages. Ainsi, au travers de jeux de manipulation tels que les puzzles, il transposera les connaissances intégrées à l'espace plan !

Il fera le tour du puzzle en mettant les pièces en haut, en bas, à droite, à gauche... Il remplira le centre du puzzle en s'appuyant sur des informations visuelles plus fines qu'il organisera et agencera dans l'espace à 2 dimensions.

...avec les puzzles d'éveil en bois JANOD.

Le support imprimé aidera l'enfant à recomposer plus facilement son puzzle. Une encoche est prévue pour retirer les pièces plus facilement. Tout en s'amusant, il développera sa motricité et son imagination.



Pour un enfant, jouer c'est explorer.

C'est partir à la conquête du monde, visiter des territoires inconnus, s'inventer de nombreux métiers, être le héros de mille histoires, découvrir des émotions...

Jouer, c'est oser et oser, c'est grandir.

Chez JANOD, notre mission est d'être le meilleur compagnon d'aventure des enfants.

Celui qui aide à explorer le monde d'aujourd'hui et à préparer celui de demain.

Nous, nous croyons au pouvoir du jeu, au pouvoir de jouer bien. Nous croyons que l'audace s'apprend en s'amusant, que l'action peut être source de fierté, que l'imagination est le plus court chemin vers la confiance, que le jeu peut enseigner la responsabilité.

Chez JANOD, nous croyons que le bon jeu est celui qui permet à l'enfant de s'amuser et d'apprendre quelque chose sans même s'en apercevoir.

Et ça, c'est...

Bien joué !*

*Well played / Gutes Spielen / Jugar bien! / Di meglio

Émile Jadoul

Parrain littéraire de la Semaine Nationale de la Petite Enfance 2024

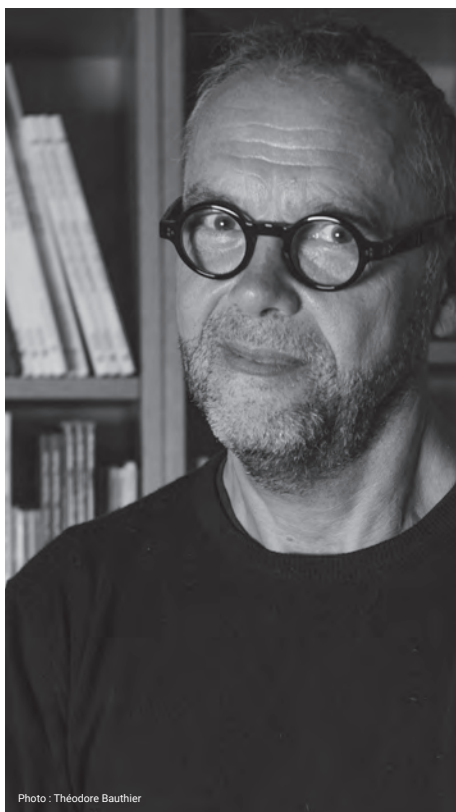


Photo : Théodore Bauthier

Qui est cet auteur jeunesse bien connu qui dessine et écrit pour les enfants depuis 1996 ? Qui est-il pour parvenir à créer ces albums poétiques à succès ? Sa réponse est la suivante : il est proche des enfants, il admire leur justesse, leur sincérité et la force de leurs dessins.

Et puis, quoi d'autre ? Il est tout de même l'auteur de plusieurs centaines de livres ! En effet. Alors ajoutons qu'il a appris l'illustration en Belgique où il est né en 1963. Il a étudié le graphisme. Il a deux enfants qu'il a beaucoup regardé grandir.

Et c'est tout ? C'est énorme ! En plus, il se sent à sa place parmi les tout-petits, entre eux et lui quelque chose passe bien, il s'adapte à eux avec facilité et plaisir. Lorsqu'il se rend à la crèche, il fixe une grande feuille blanche au mur à hauteur d'enfants et trempe ses doigts dans la peinture.

Ah voilà, c'est plus clair maintenant. Ceci explique le lion, le lapin, le pingouin et leurs aventures !

Le coup de crayon d'un papa

Émile Jadoul explique que lorsqu'il a débuté sa carrière d'illustrateur, il avait deux bébés à la maison. Il n'avait qu'à les regarder pour trouver l'inspiration. L'un d'eux se faisait bobo, leur papa prenait le bobo pour le jeter à la poubelle, et il dessinait « L'avaleur de bobos ».

Un soir, le plus jeune lui faisant remarquer qu'« un câlin, ça ne prend pas de temps » et qu'il pourrait lui en consacrer un peu plus, l'auteur écrivait « Câlin express ».

Émile Jadoul a tant aimé son rôle de papa. A un moment de sa carrière, il a composé « Les mains de papa », dessinant des mains larges, pas toujours précises mais enveloppantes, à la fois coussin et trampoline. Il exprimait ainsi l'importance du père dans la vie des enfants.

Plonger dans le dessin

Ce grand enfant de 60 ans admire avec envie les capacités innées des enfants pour le dessin, leur façon de cadrer, de mettre en page et d'utiliser les couleurs. Il aimerait retrouver ce sens perdu et sans cesse recherché. Les dessins des enfants ont pour lui une force et une justesse inimitables. « Ils ont une capacité à entrer dans le dessin » dit-il.

Justement, on entre aussi facilement dans les dessins d'Émile Jadoul. Comment expliquer cette attirance ? Peut-être les blancs invitent-ils à cela ? Car oui, l'illustrateur aime les vides. Les blancs. Sa culture de jeunesse, nourrie par Hergé, expliquerait ce goût pour l'essentiel, ses études de graphiste également : « Je sens quand je dois m'arrêter » dit-il. « Les enfants n'ont pas forcément besoin d'un décor détaillé, ajoutez-t-il, il leur suffit d'un pommeau de douche pour savoir où ils se trouvent. »

L'image d'Émile Jadoul est si simple qu'on plonge dedans sans effort. C'est aussi peut-être cela qu'il recherche. La lecture limpide, la balade au gré du vent et des pages.

La liberté des enfants

Émile Jadoul adore passer du temps avec les enfants, dans une crèche ou une école maternelle. Il dessine devant eux d'abord, offrant un tour de magie aux enfants qui voient apparaître sous leurs yeux le personnage : Léon le pingouin par exemple. Émile Jadoul laisse ensuite les enfants peindre, leurs empreintes de mains pour les plus petits, les personnages des albums pour les plus grands. C'est un grand moment pour l'auteur qui observe la liberté d'exécution des enfants, mais aussi la réflexion, les hésitations. Pour le créateur de tant de personnages et d'histoires, la rencontre avec les enfants est un moment où bouillonnent à la fois admiration, envie et joie.

« Tous les enfants savent dessiner et peindre ! » Et l'auteur est impressionné de découvrir autant de versions de Léon le pingouin sous la plume des enfants. A l'issue d'un atelier qui s'est étalé sur 4 mois à Charleville-Mézières, au rythme de 2 rencontres par semaine avec

« Observer les enfants, puis dessiner pour eux »

des enfants de maternelle, Emile Jadoul avait installé une grande exposition des œuvres des enfants.

Et d'ailleurs, quand il a été sollicité pour être le parrain de la Semaine Nationale de la Petite Enfance, il a répondu : « j'ai immédiatement pensé aux enfants et je me suis dit qu'être le parrain de cette Semaine allait amener de beaux moments de rencontres, des échanges autour de mes albums, peut-être des ateliers graphiques. »

L'auteur est comme un enfant lorsqu'il lit un de ses albums aux enfants : il les regarde rire, ouvrir les yeux, il remarque qu'ils anticipent lorsqu'ils connaissent l'histoire. Tout cela le réjouit. Il met le ton pour rendre la lecture encore plus captivante. Il échange avec les enfants : « ma voix est-elle aussi grosse que celle de la maîtresse ? »

Emile Jadoul baigne dans l'enfance, il en extrait des histoires, des personnages, qui racontent l'enfance et qui vont un peu plus loin, en abordant la question du temps qui passe, de l'amitié, de l'amour des parents.

« C'est le petit qui monte » est son tout petit dernier, un album créé avec le soutien de l'Office de la Naissance et de l'Enfance en Belgique et avec la collaboration des éditions L'école des loisirs. L'album sera offert à tous les nouveaux-nés en Wallonie-Bruxelles pendant 2 ans, avant d'être commercialisé par L'école des loisirs.

Attention, ses livres émeuvent aussi les grands !



Quelques titres :

- On fait la taille*, L'école des loisirs, 2022.
- Les mains de papa*, L'école des loisirs, 2012.
- On dit bonjour !*, L'école des loisirs, 2019.
- Où es-tu, Lune ?*, L'école des loisirs, 2001.
- Sur ma tête*, L'école des loisirs, 2010.

www.emilejadoul.be



Ateliers et installations d'éveil

Ces 17 espaces sur le thème « Viens, je t'emmène » sont autant de façons pour les parents et les professionnels de passer du temps avec leurs enfants.

Il y a des chemins, des couleurs, des formes, des objets détournés, des œuvres d'art... La variété des matières, jeux d'ombre et de couleurs, contact avec la nature... invitent au partage, à la manipulation, à l'imagination.

Chaque proposition peut être adaptée à l'âge des enfants.

Grâce à ces installations, les tout-petits expérimentent, essaient et répètent, ils découvrent le monde.



L'équipe de la crèche « Les Lutins »



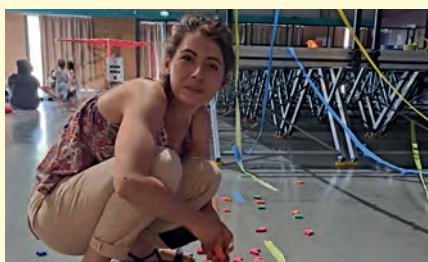
Jennifer Février



Andrew Matiasko et l'équipe du multi-accueil Balma Rolland



Mirela Giacomel



Anaïs Bonneau



Céline Boudet

Merci à

L'équipe de la crèche « Les Lutins » à Esvres-sur-Indre (37).

Jennifer Février et Mélinda Roullier, Responsable du Service Petite Enfance ; Le relais petite enfance des Belles portes d'Hérouville Saint Clair, ainsi que Catherine Roullier-Lemaire, responsable du RPE, les assistantes maternelles et les enfants présents. La ville d'Hérouville Saint Clair ainsi que le service des espaces verts de la ville d'Hérouville Saint Clair.

Andrew Matiasko et l'équipe du multi-accueil Babilou Balma Rolland Garros (31).

Mirela Giacomel et le RAM de Querqueville (50).

L'association AFALAC (Association Famille Langues Cultures).

Anaïs Bonneau et l'équipe du multi-accueil Atouts Petits à Monnaie (37).

Céline Boudet et le Centre Maternel Le Sésame (37).

Viens, suis-moi



Les tout-petits
vont adorer



L'enfance
de l'art

Rien qu'une bobine et du fil, pour que les enfants enroulent et déroulent, inventent leurs chemins.



Le matériel

Du fil jersey épais, coloré, ou noir et blanc
Des bobines (récupérées des imprimantes 3D
ou d'une bobine de fil de nylon...)
Du gaffer



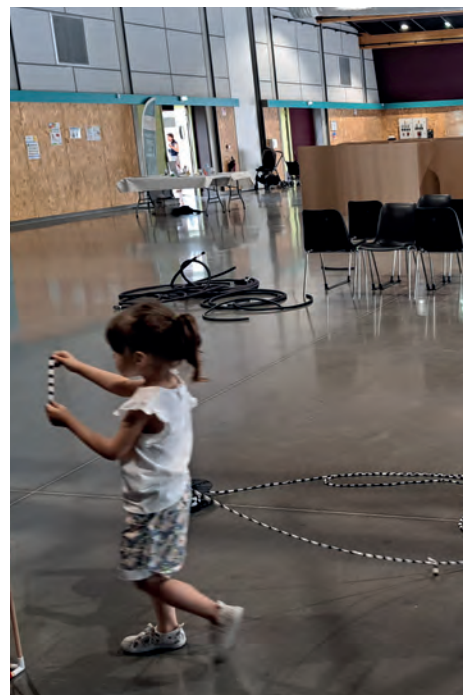
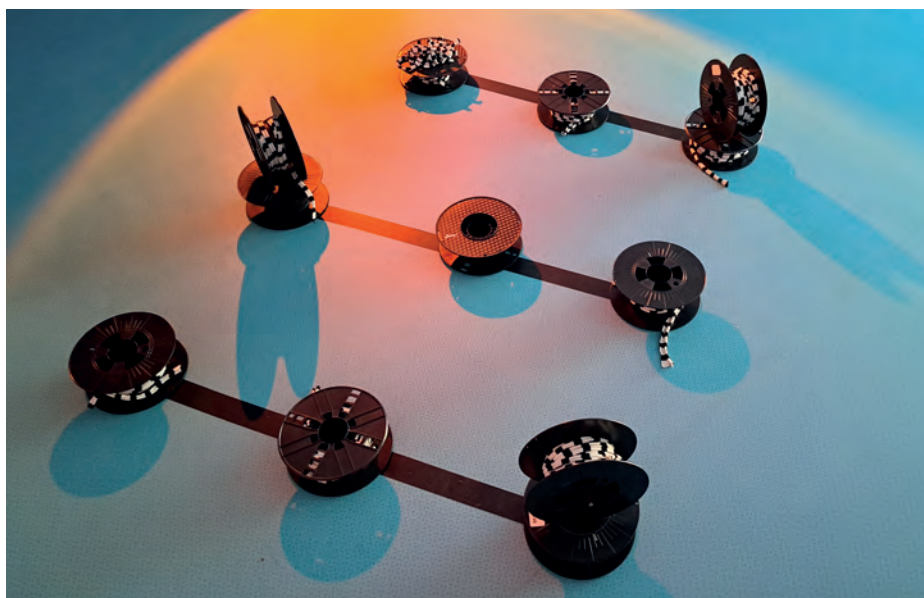
L'installation

Videz la pièce ou poussez tout contre les murs.
Enroulez les fils jersey aux bobines, en laissant dépasser
une extrémité du fil plus ou moins longue.
Au sol, disposez du gaffer, en ligne, en triangle...
à votre guise.
A intervalle régulier, posez les bobines sur le gaffer.
Vous pouvez en plus jouer avec une lumière dans un coin
qui projette des ombres.



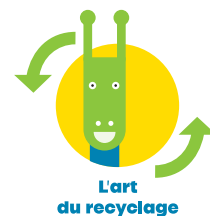
Le vécu

C'est tentant ce bout de fil qui dépasse ! Les enfants tirent
dessus, pour promener la bobine derrière eux comme
un petit chien, ou pour voir jusqu'où le fil se déroule.
Ils se font une idée des distances.
Puis les enfants se donnent du mal pour rembobiner le fil.
La motricité fine est à l'œuvre.
Les doigts des enfants remarquent aussi la douceur
du jersey et son élasticité.
Un enfant tire le fil pendant qu'un autre tient la bobine.
Ça devient un jeu à deux, on appréhende la résistance
du fil, mais aussi ses propres forces. Certains tireront
sur le fil pour s'en aller avec, rejoignant Ariane et son fil...
Les bobines peuvent aussi être couchées sur le côté
afin de constituer un parcours : les enfants marchent
dessus comme sur un chemin pavé.



Promenade chromatique

Un chemin collant, au sol et dans les airs.



Le matériel

Des rouleaux de scotch de couleur
Des figurines de couleur ou autres objets légers



L'installation

Videz la pièce ou repoussez les meubles contre les murs.
Installez les scotchs de couleurs afin qu'ils dessinent
une ligne au sol mais aussi dans l'air.

Les scotchs peuvent tous partir du centre et s'éloigner
en étoile. Ils peuvent se croiser et construire une toile
d'araignée collante. Un chemin bleu peut devenir orange.
Les meubles poussés contre les murs peuvent être utiles
pour y coller les extrémités des bandes de scotch.
La face collante du scotch peut être vers le haut,
ou vers le bas.

Disposez au sol les objets. Rangez-les par couleur.



Le vécu

Regardez les enfants traverser cette installation :
ils enjambent ou se plient pour passer dessous,
leurs cheveux se collent au scotch, c'est une étrange
structure délicate et collante.

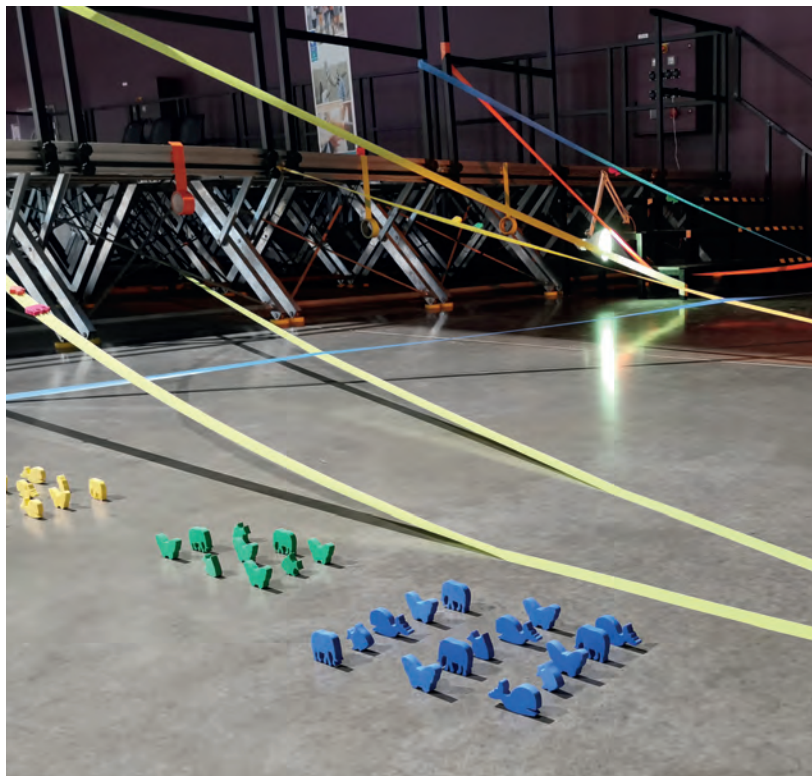
Ils appréhendent l'espace en deux ou trois dimensions,
passant de l'un à l'autre facilement.

Ils regardent cette installation colorée, aérienne, tel un banc
de ruban. Ils touchent la partie adhésive et s'étonnent.

Vous pouvez utiliser la lumière pour projeter des ombres
au sol et ainsi multiplier les découvertes.

Les enfants pourront se saisir d'une figurine posée
au sol pour la coller au scotch. L'exercice se révèle curieux
lorsque la face collante du scotch regarde le sol...

Si en plus, des rouleaux de scotch sont à disposition,
les enfants tracent eux-mêmes un chemin, au sol ou
dans les airs. Ils remarquent que le scotch est légèrement
élastique. Ils distinguent les couleurs.



Le chemin des formes

En aidant une œuvre d'art à retrouver ses formes et ses couleurs, nous la découvrons encore plus belle.



L'enfance
de l'art



Le matériel

3 estampes d'artistes. Ici :

- Sans titre, Pierre Alechinski
 - Sans titre, Shirley Jaffe
 - Affiche d'exposition sur les Stables d'Alexandre Calder
- Du scotch blanc (d'électricien), du scotch rouge et vert
Du carton, de la peinture, du fil de pêche
Une corde, des pinceaux
De la peinture noire et des rouleaux de peintre, de la patafixe
Un grand tissu



L'installation

Les 3 estampes sont appuyées au mur. A leurs pieds, des pinceaux. Devant elles, passe une rue (avec un passage piéton), représentée avec du scotch blanc.

De l'autre côté de la route se trouvent :

- la corde bien enroulée sur laquelle sont posés des petits bouts de scotch rouges et verts
- les formes de couleurs identiques à celles des œuvres. Ces formes en carton sont percées d'un trou minuscule dans lequel passe un fil de pêche.

A distance, attendent peinture noire, rouleaux pour peindre et feuilles blanches.

Au début, le grand tissu cache les œuvres.



Le vécu

Une petite histoire raconte que dans la ville des artistes, il y a des tableaux. Soulevez le tissu pour dévoiler les œuvres une par une. A l'aide d'un pinceau, pointez les couleurs en les nommant. Mais, les couleurs ont quitté les tableaux ! Elles ont traversé la rue et ne retrouvent plus le chemin des tableaux.

Mais nous allons les aider !

- tirez la ficelle, les gouttes vertes et rouges en tombent et prennent la direction de l'œuvre d'Alechinski
- tirez les fils de pêche pour faire venir les formes en carton de l'autre côté de la route, nommez leurs couleurs et comparez-les à celles des œuvres de Jaffe et Calder.

Placez une à une les formes devant les œuvres : celle-ci est-elle la bonne ? Oui, alors elle reste dans la ville. Soudain, on s'aperçoit qu'il manque le noir ! Il s'est égaré, il faut le refabriquer.

Des feuilles blanches sont fixées par deux avec de la patafixe (aux 4 coins), celle du dessus étant trouée pour imiter la forme noire des estampes. Les enfants munis de rouleaux et de peinture noire, passent sur le pochoir et créent les formes noires. Il n'y a plus qu'à les faire traverser et rentrer dans la ville des artistes.

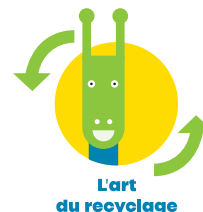
Les enfants observent et nomment les couleurs. Ils comparent les formes. Il peignent, touchant la peinture, la sentant. Ils sont surpris lorsque les formes bougent toutes seules (tirées par le fil transparent).

Ils regardent les œuvres d'art avec un intérêt nouveau, inédit. Ce ne sont plus seulement des tableaux, distants, ce sont les personnages d'une histoire. Elles prennent vie. Les formes, en s'éloignant ainsi des estampes, se donnent de l'importance, affichent leurs différences, et les enfants regardent mieux les œuvres dont les formes se sont provisoirement éloignées.



Sur la route

Marcher sur des cartes géographiques et tracer sa route.



Le matériel

Des vieilles cartes géographiques en papier
De la peinture noire dans des bacs
Des objets simples en bois, si possible des petites voitures, des wagons de train, des personnages



L'installation

Couvrez le sol de cartes géographiques. Disposez ici et là des bacs de peinture noire.



Le vécu

Les enfants en couche, pieds nus, sont libres de marcher sur les cartes. Ils remarquent la douceur du papier. En l'absence de pinceaux, ils utilisent les objets en bois pour appliquer la peinture sur le papier. La petite voiture trempée dans la peinture noire peut ensuite tracer un chemin sur les cartes géographiques. Le bonhomme en bois peut lui laisser son empreinte en sautillant sur le papier. Pour les plus petits, l'expérience est surtout sensorielle. La peinture est fraîche. Ils s'en mettent sur le corps et découvrent une texture lisse. Pour les plus grands, l'intérêt est souvent de laisser sa trace sur le papier, soit à l'aide des objets, soit avec leur corps. Certains suivent les routes de différentes couleurs visibles sur les cartes.

L'idée de chemin leur vient à l'esprit.

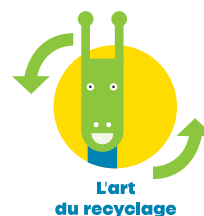
Tout le corps est impliqué dans cet atelier : marcher sur le papier demande une certaine habileté, se mettre de la peinture sur le corps procure une sensation agréable ou pas...

Peindre sur les cartes et faire disparaître des motifs est intéressant.



La cordée

La montagne se gagne par un chemin caillouteux puis elle s'offre à vous avec sacs de couchage et chaussures de randonnée.



Le matériel

Des planches en bois
Des cailloux
Des pommes de pin
Des rondins de bois creusés
Des sacs à dos de randonnée
Des cordes d'escalade
Des chaussures de marche
Des sacs de couchage
L'affiche « Viens, je t'emmène en haut des cimes »



L'installation

Construisez un parcours sensoriel naturel fait de planches de bois, de cailloux... qui marquent un passage. Au-delà, aménagez un espace pour montagnards, où on trouve sacs de couchage, cordes, sacs de randonnée et divers rondins de bois. Accrochez l'affiche à proximité.

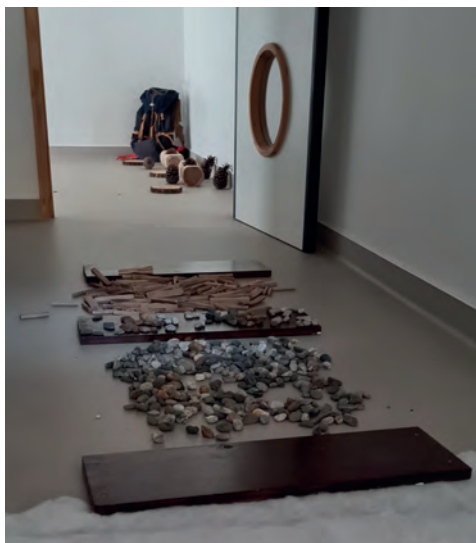


Le vécu

Les enfants passent sur le parcours naturel, ils sentent avec leurs pieds ou leurs mains ce qui est rugueux, lisse, chaud, froid etc.

En arrivant dans l'espace montagnard, ils jouent aux montagnards : ils se font du feu, manipulent les cordes (enrouler, dérouler), les sacs (les ouvrent, les ferment), ils se glissent dans les sacs de couchage, s'y cachent dedans pour une série de coucou caché de grande envergure.

Ils transvasent les pommes de pin dans les rondins de bois. Ils bâtissent des structures en bois et cailloux. L'imagination, le jeu symbolique s'expriment.



20 000 lieux sous les mers



La nature
& le vivant



Les tout-petits
vont adorer

Voyage dans un lieu bleu et rose, où méduses, poissons et algues occupent l'espace.



Le matériel

Du carton
Du papier crépon
Des spots de lumières colorées (bleu, vert, rose par exemple)
Des poches congélation de tailles différentes
Du colorant alimentaire (bleu et vert)
De la ficelle



L'installation

Découpez des méduses et poissons en carton (pour le corps) et en papier crépon (pour les tentacules). Dans une pièce vide, suspendez-les au plafond. Laissez au sol des lamelles de papier crépon qui ressemblent à des algues. Remplissez les sacs congélation, soit de sable, soit d'eau avec du colorant bleu ou vert, soit des deux. Laissez les poches au sol, ici et là. Placez les spots de lumière colorée afin de créer des ombres et une ambiance fonds marins.

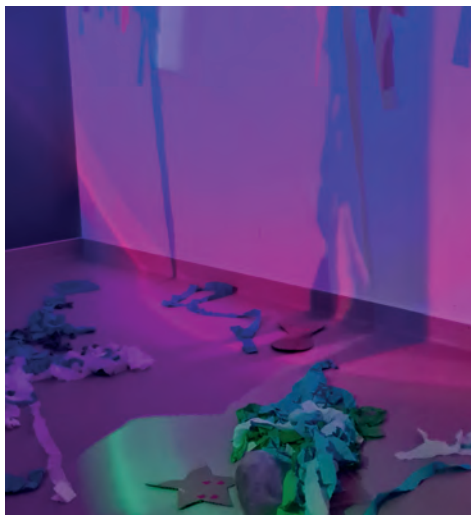
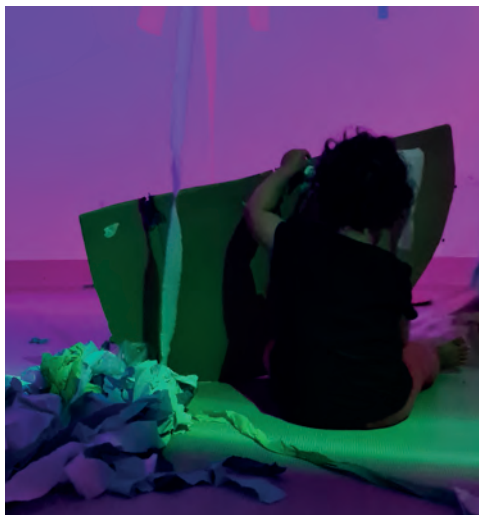
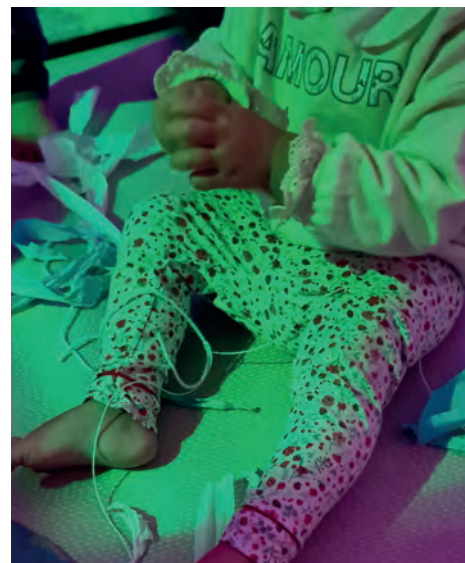


Le vécu

Les enfants découvrent un décor étonnant. Les plus grands se lancent dans une exploration globale,

ils testent le poids des sacs, attrapent les tentacules. Les plus petits comparent les petites poches qui se portent facilement et les grandes qu'ils posent sur leurs pieds par exemple. Ils font travailler leur habileté pour tenir ces poches dans leurs mains.

Tous jouent avec leur ombre. 3 spots projettent 3 ombres d'eux-mêmes, ce qui est troublant et amusant.





Voyage au pays des copains

Un atelier réalisé avec l'association AFALAC (Association Famille Langues Cultures).



Le matériel

Des tapis ou de grands tissus colorés
Des objets venus d'ailleurs
De quoi cuisiner
Des photos d'ailleurs
Un livre, ici « Le coq qui voulait voyager » d'Éric Carle
En plus, des bacs remplis de riz (cru), de pâtes (cru), de sable etc.



L'installation

Dans une grande salle, installez différents espaces délimités par les tapis au sol. Chaque tapis représente un pays. Ici, il y a l'Italie, le Maghreb, le Congo, Mayotte, la Guyane, la Kabylie et la Sarthe.
Sur chaque tapis, disposez les objets venus du pays en question : vêtements, objets, instruments de musique, plats cuisinés ou aliments, livres de comptines... Au mur à proximité, affichez des photos du pays : paysage, cuisine, danse...
Avant d'ouvrir la porte de la salle et de commencer le voyage de pays en pays, vous pouvez lire l'histoire « Le coq qui voulait voyager ». L'utilisation d'objets de l'installation peut enrichir le récit. Chez AFALAC, l'histoire est lue en français et dans une autre langue, c'est une lecture bilingue.

Puis, invitez parents et enfants à entrer et à partir en voyage.

Dans les bacs remplis de sable, riz etc., enfouissez les petits objets.



Le vécu

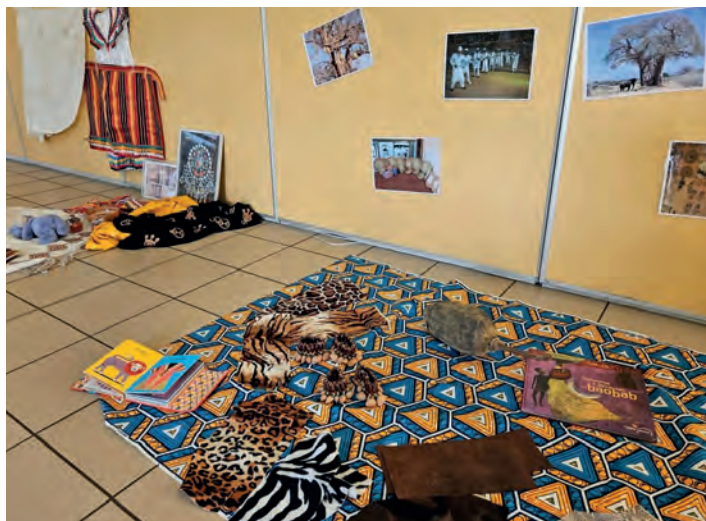
Les parents sont heureux de faire découvrir leur pays, d'expliquer les objets apportés, leur utilisation, les rituels qui vont avec. Ils apportent aux autres un dépaysement et une ouverture sur le monde.

Les enfants touchent les différents objets, les manipulent pour en faire sortir un son ou pour apprécier une texture. Ils peuvent reconnaître un objet présent dans deux pays, par exemple le mortier...

Ils guident leurs parents vers tel ou tel îlot, préférant tel tissu, telle couleur, ayant remarqué un objet familier. Leur goût est aussi sollicité, car les plats inconnus qui sont présentés surprennent le palet.

La libre circulation des enfants et de leurs parents, l'initiative prise par les enfants pour emmener leurs parents, créent un lien entre eux.

Cette installation favorise l'observation, la capacité à s'émerveiller et le plaisir de partager.



La vie à la ferme



De la vraie terre, des fausses vaches, nous sommes comme à la campagne !



Le matériel

Deux bacs, du terreau
Des cartons, du scotch
De l'herbe, vraie ou fausse
Des figurines de la campagne : animaux etc.
Un gant en latex



L'installation

Au sol, étalez l'herbe. A un endroit, la terre reste apparente. Dans un bac, mettez du terreau sec, dans l'autre du terreau mouillé. Vous pouvez cacher des animaux dans la terre. Et mettre à proximité un bac d'eau clair. Avec un ou deux cartons, fabriquez une grande ferme, aménagez des portes et fenêtres. Le dos doit rester entrouvert pour inciter les enfants à se blottir à l'intérieur. Fabriquez une vache en carton, sous laquelle un gant en latex est rempli de lait.



Le vécu

Pieds nus et en tenue qui ne craint rien, les enfants vous emmènent à la campagne. Ils entrent dans la ferme, passent leurs mains par la porte pour attraper une vache. Ils traient la vache dont les pis sont bien lourds. Ils sont dans le jeu symbolique, faisant comme s'ils étaient d'heureux fermiers. Par ailleurs, ils manipulent les figurines, les fenêtres de la ferme, leurs doigts entraînent leur agilité. Ils comparent la terre sèche et mouillée, ont plaisir à se salir les mains. Lorsqu'ils fouillent la terre et trouvent un animal, la surprise les met en joie. Ils peuvent le plonger dans l'eau claire pour le laver. Toute cette manipulation les maintient concentrés et éveille leur sens du toucher et de l'odorat.





Les chemins de la réalité

De petites figurines sont entraînées par les enfants à cheminer et à se régaler. Atelier inspiré de l'œuvre de Liliana Porter, « Le jeu de la réalité ».



Le matériel

Des pâtes crues
Quelques casseroles
Des cuillères
Des figurines, ici un cuisinier et un garagiste
Un grand plateau
Du sable et de simples formes en bois



L'installation

Les pâtes crues dessinent un chemin tortueux. Le long du chemin de pâtes, des cuillères sont à disposition. A une extrémité du chemin se trouvent les casseroles, à l'autre se tient le cuisinier.

Dans le grand plateau, mettez du sable, dessinez des cercles en escargot. Placez le garagiste et les formes simples en bois dans le plateau.



Le vécu

Au premier regard, l'installation surprend. Le décalage amuse. Que font ces pâtes ici, et ces personnages si petits ? La différence d'échelle, entre le cuisinier et les cuillères notamment, peut faire réfléchir.

Les enfants manipulent : les pâtes avec les mains, ou avec les cuillères, ils transvasent d'une casserole à l'autre. Ils s'appliquent.

Ils sont aussi dans le symbolique : ils cuisinent, nourrissent le cuisinier.

Dans le sable, ils peuvent laisser leur trace, soit avec leurs mains et leurs pieds, soit avec les formes en bois qui deviennent des voitures.

Cette installation emmène les enfants dans une histoire qu'ils inventent, grâce surtout aux personnages. Elle sollicite également leur motricité fine et leur plaisir de laisser une trace.



Dans un tableau

De l'autre côté du tableau, il y a le tableau en vrai.



L'enfance
de l'art



La nature
& le vivant



Il était
une fois



Le matériel

La reproduction du tableau « Paysage exotique » du Douanier Rousseau, 1910.

- Des plantes en pots, des oranges
- Des animaux en peluche (tigre, serpent, singe)
- Un livre des œuvres du Douanier Rousseau
- Des boîtes à odeurs
- Le livre « Et si » de Chris Haughton.



L'installation

Faites imprimer le tableau en affiche la plus grande possible. Suspendez-la à l'entrée d'une salle et taillez-la en bandes. Elle fait office de « rideau à traversement », comme sur la scène d'un théâtre. Derrière le tableau-rideau, aménagez l'espace comme une imitation en vrai du tableau. Disposez les plantes en pots, les oranges, les peluches afin d'imiter l'œuvre du Douanier Rousseau.



Le vécu

Les enfants sont d'abord face à une œuvre, grande, figurative, colorée. Le livre des œuvres du Douanier Rousseau peut être feuilleté jusqu'à retrouver celle que l'on a devant soi.

Un adulte propose alors d'entrer dans le tableau, de le sentir, le toucher...

Prenant leur courage à deux mains, ou à quatre pattes, les enfants entrent dans le tableau en traversant le rideau. La motricité globale est sollicitée.

La surprise est grande.

Les enfants se faufilent entre les pots.

Les plus grands font le lien avec le tableau. Ils entraînent leur odorat avec les oranges et les boîtes à odeurs. Ils touchent la terre, les peluches et comparent les textures.

Ils aperçoivent des fourmis, leur sens de l'observation s'affine.

Vous pouvez terminer par la lecture du livre.



Je t'emmène au vent

Les éventails se manipulent et font du vent, pour soi et pour les autres.



Le matériel

Des éventails
Une structure en bois (faite maison ou pas)
De la ficelle
Eventuellement : des plumes et des photos d'oiseaux,
les ailes au vent



L'installation

Suspendez les éventails à l'intérieur du cadre,
ou depuis le plafond. Disposez des éventails au sol.
Placez des lumières au sol dirigées vers l'installation.
Vous pouvez, en plus, suspendre des photos d'oiseaux,
les ailes déployées. Et même, mettre des plumes
à disposition.



Le vécu

C'est beau ! Les enfants sont émerveillés devant ces objets
colorés, ouverts comme des ailes d'oiseaux.
Certains font d'emblée le geste d'éventer un copain,
un parent. Ils sentent le vent sur leur visage.
Ils manipulent les éventails en les ouvrant et les fermant.
Les lumières produisent des reflets sur les éventails,
des jeux de transparence.
Les enfants comparent les couleurs, les tailles,
les textures des différents éventails.
Les éventails incitent les enfants à jouer ensemble,
car l'un fait du vent pour l'autre.
*Merci à la Maison Duvelleroy et à la Maison de l'éventail
pour leur don d'éventails.*



Un monde fantastique

Un ensemble d'objets hétéroclites forme une curieuse exposition.



Le matériel

Beaucoup d'objets anciens : des jouets, comme un bilboquet, des robots en aluminium, une toupie ; des vrais papillons encadrés ; des boîtes à compartiments ; des petits cadres et petites sculptures ; des livres ; des objets usuels comme un vieux réveil...
Des lampes



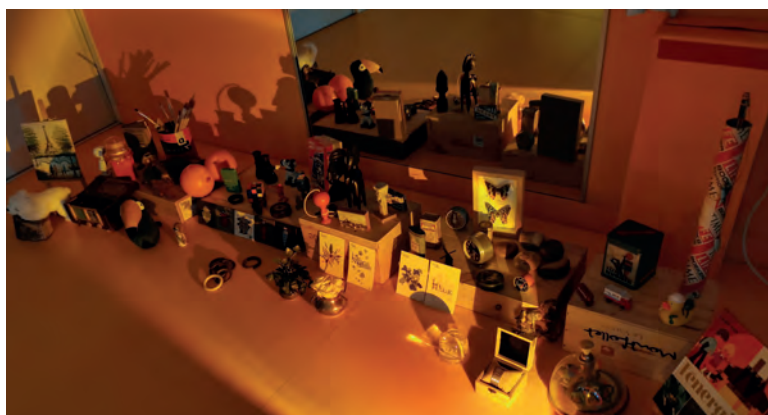
L'installation

Videz une pièce.
Face aux enfants, disposez les différents objets.
Cela ressemble à un magasin d'objets, ou à une brocante pour enfants. Vous pouvez utiliser des coffres en bois ou des piles de livres pour mettre certains objets en valeur. Éclairez l'installation avec des lampes posées au sol. Vous pouvez fixer un miroir au mur, derrière les objets.



Le vécu

Les enfants sont d'emblée surpris par l'installation, qui est imposante et spécialement éclairée. La multitude et l'hétérogénéité des objets intriguent. Le décor a quelque chose de curieux, c'est une sorte de cabinet de curiosités. Les enfants sont devant le monde fantastique d'un collectionneur ou d'un artiste. Ils remarquent l'étrangeté de l'ensemble. Ils sont libres de tout toucher, de découvrir des objets inhabituels. Ils explorent un univers mystérieux, dans lequel ils ne connaissent pas l'utilisation habituelle des objets. Ils manipulent, écoutent la toupie qui tourne, le bois du bilboquet qui cogne... Ils ouvrent et referment les boîtes... Ils échangent des regards avec les autres, s'interrogent sur tel objet, le tourne dans tous les sens.



Il pleut ? Viens on sort !

Sous la pluie, dans la boue, plic, splash, allez viens !



Le matériel

De la boue, du sable
Des bacs gastronomiques en inox et ustensiles de cuisine en métal ou autres contenants
Une palette en bois
Un drap blanc
Des branches d'arbres



L'installation

Vous êtes dehors, dans l'herbe, et il pleut, ou il a plu. Vous vous installez à proximité de la plus grosse flaque des environs. Récupérez un bac en bois dont vous n'avez gardé que le cadre. Récupérez de la boue que vous placez dedans. Étalez le drap blanc dans l'herbe et faites-lui un cadre avec des branches d'arbre. Mettez du sable dans le cadre. Tout autour de ces deux installations, disposez les bacs gastronomiques (certains à l'envers cachent des brosses métalliques) et ustensiles de cuisine dans l'herbe.



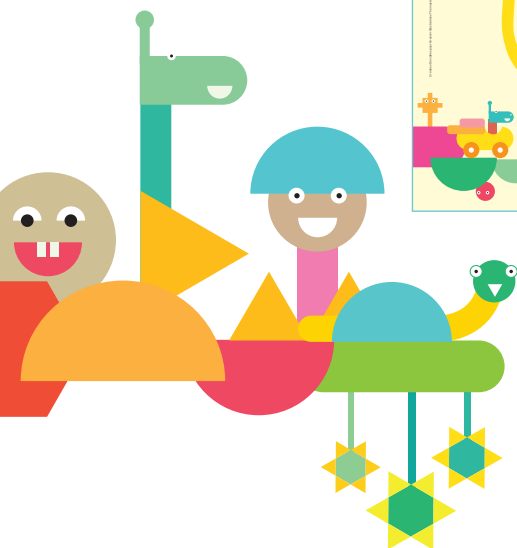
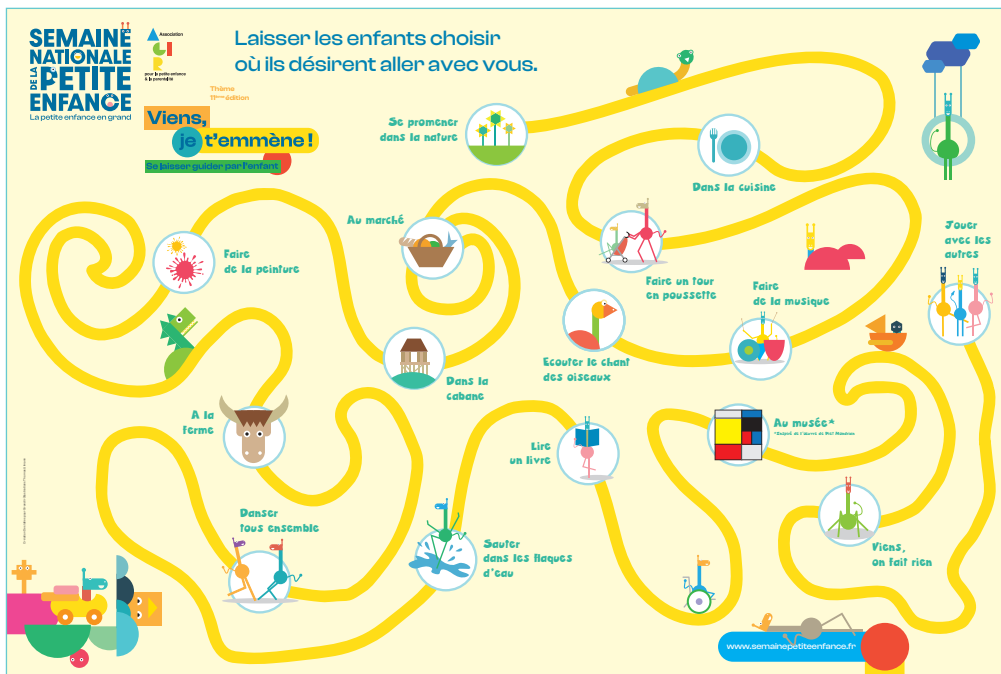
Le vécu

Tout le monde porte des bottes en caoutchouc. Certains vont vers la toile, touchent le sable, disposent des branches de bois, des cailloux à l'intérieur. Dans la boue, les enfants découvrent une texture froide, collante et glissante. Dans leurs allers-venues, les enfants trimbalent du sable et de la boue, grâce aux bacs gastronomiques. La flaque change de couleurs. Les enfants tapent et traînent les ustensiles dans l'eau qu'ils regardent bouger. Les bacs en inox produisent un bruit lorsqu'il pleut dessus, ou lorsqu'un enfant y enfouit des cailloux. Odorat, ouïe, toucher sont très sollicités. La motricité globale et la coopération entre enfants sont à la fête. Essayez de marcher dans la boue... Les enfants sont en plus conscients du caractère exceptionnel du moment.



Où va-t-on aujourd'hui ?

Les enfants suivent du doigt le chemin jaune. Ils s'arrêtent sur « danser », « au marché » ou « dans la cuisine » et vous emmènent avec eux.



Viens à la crèche

On dirait que les parents passeraient du temps à la crèche...

Invitation

Vous pourriez inviter les parents à la crèche. Leur proposer de passer plus que les 5 minutes habituelles du matin et du soir avec les enfants et les professionnels. L'invitation se ferait par un carton d'invitation par exemple.

L'invitation porterait sur un déjeuner à partager ou une sieste à faire tous ensemble. Ou une nuit...

Pour un repas partagé, chaque famille pourrait apporter un petit plat de chez elle.



Le vécu

Les professionnels seraient contents de partager ce moment spécial avec les enfants et leurs parents. Ce serait l'occasion de montrer aux parents que les enfants apprennent aussi en mangeant comme des cochons, en patouillant dans la terre, en jetant un objet qu'on vient de leur donner. Un peu de pédagogie n'a jamais fait de mal à personne. En mettant des mots sur ce que fait l'enfant, on permettrait aux familles de comprendre certains comportements et de les accepter, voire de les encourager.

Les professionnels verraient leur travail mieux compris et peut-être la confiance des parents se renforcerait.

Les parents qui passeraient ainsi plus de temps à la crèche pourraient se faire une image mentale de ce que leurs enfants y font.

Vernissage à hauteur d'enfant



Les enfants montrent leurs peintures dans une exposition à leur hauteur.



Le matériel

Des feuilles de papier
De la peinture, des pinceaux
Des éléments naturels : noix, feuilles d'arbre, branches etc.
Des planches en bois



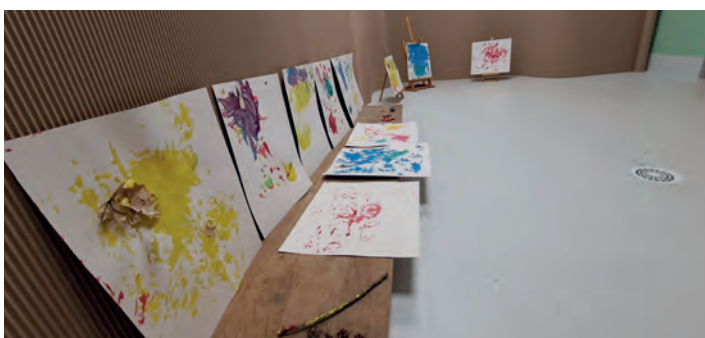
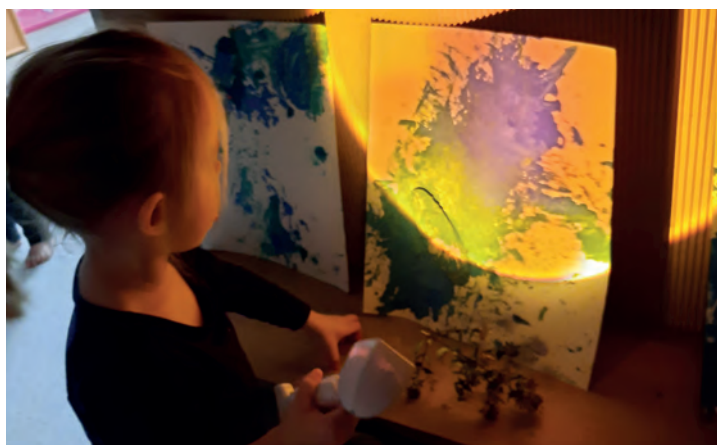
L'installation

Elle se déroule sur 2 ou 3 jours.
Organisez d'abord 1 à 2 séances de peinture avec les enfants.
Sur des tables, préparez les feuilles, la peinture, les pinceaux et les éléments naturels.
Les enfants peignent.
Le soir ou le lendemain, mettez en place l'exposition des tableaux à hauteur d'enfant.
Le long du mur, des planches de bois sont posées sur des livres ou des briques. Les tableaux sont exposés les uns à côté des autres. Devant, les outils ayant servi à peindre sont également exposés.



Le vécu

Peindre permet aux enfants de travailler leur motricité fine et de faire marcher leur créativité. C'est une activité qui procure de la joie.
Ici, l'invitation, puis l'organisation de la salle mettent du solennel dans l'évènement. Les parents sont impressionnés. Ils entrent à 4 pattes, ce qui fait beaucoup rire les enfants et crée de la complicité. Chacun peut guider son parent dans l'exposition, montrer les tableaux à l'aide d'une lampe torche. Certains cherchent leur propre peinture et sont fiers de la montrer. Les enfants sont pris au sérieux, ils montrent leurs capacités à la fois comme peintres et comme guides.
Dans le regard des parents, ils deviennent de vrais artistes.



Dans les étoiles

Dans un décor spatial, les enfants appréhendent légèreté et volatilité.



Le matériel

- Un drap noir
- Une guirlande lumineuse dorée
- Des planètes ou des boules transformées en planètes
- Des balles de toutes sortes (de poids, tailles, textures variées), des galets
- Des plumes blanches
- Une grande fusée en carton
- Des lampes colorées
- L'affiche « Viens je t'emmène dans l'espace »



L'installation

- Videz une pièce.
- Suspendez le drap noir pour abaisser le plafond.
- Fixez au drap la guirlande lumineuse et les planètes.
- Au sol, étalez les plumes blanches et dispersez les différentes balles.
- Éclairiez l'installation de couleurs bleu, rouge...
- Fixez l'affiche à proximité.



Le vécu

Certains enfants jouent à se cacher dans la fusée et à réapparaître : un coucou caché dans l'espace. Ils jouent à être sur une autre planète et sont dans le jeu symbolique. D'autres s'amuse avec les plumes : ils se couvrent de plumes, appréhendant la légèreté et la volatilité. Ils lancent les balles et distinguent les effets produits : les balles qui tournent sur elles-mêmes dans les plumes (les plus légères), celles qui sont arrêtées net (comme les galets), celles qui roulent (les plus lourdes) etc. Ils testent les réactions des différentes balles. La variété des balles évoquent celle des planètes suspendues.



Quelques mots sur le thème 2024

Viens,

je t'emmène !

Se laisser guider

par l'enfant

Viens est une invitation.

Viens, je t'emmène est une invitation au voyage. Le début d'une promenade inspirée par un enfant.

Un enfant prend la main d'un adulte et l'emmène. Ou tout simplement l'enfant est là et il aime qu'on le suive : qu'on lui consacre du temps, qu'on soit vraiment là avec lui, disponible ici et maintenant.

Être là avec lui c'est déjà le suivre, partir dans son monde et y passer du temps avec lui.

Dans *viens, je t'emmène*, il y a je et tu. Une relation se profile. Une main tendue à quelqu'un pour aller quelque part, ensemble. Cet enfant veut partager quelque chose avec nous.

L'enfant qui invite par ce *Viens* a conscience qu'il existe. En plus, il a confiance en lui, il se sent digne d'attention et capable de nous conduire quelque part. Il a l'intuition qu'il est intéressant.

Par nature, l'enfant nous emmène quelque part : dans l'enfance. L'enfant porteur de handicap aussi nous invite à découvrir son monde. L'enfant malvoyant qui lit avec les mains nous emmène, l'enfant qui connaît une autre langue nous emmène.

Dans *Viens, je t'emmène*, nous voyons tous un mouvement vers, un là-bas qui se dessine. C'est un enfant curieux et énergique qui nous sollicite. Un enfant qui danse...

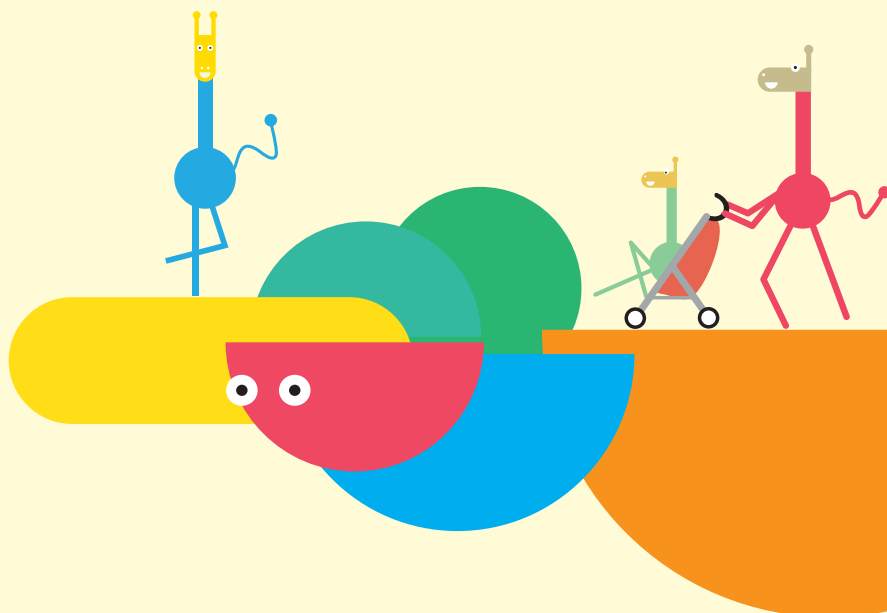
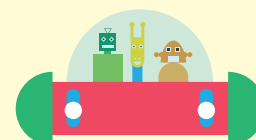
S'il nous emmène, c'est sûrement par la main. La main du tout-petit, déjà sensible et déjà mobile.

Dans ce dossier sur le thème 2024, nous parlerons de la main (toucher et motricité), de la conscience de soi, des multiples langues maternelles et de la danse.

Dans ce thème 2024, l'enfant mène la ronde, il est plein d'entrain, il partage, il grandit !

Et les adultes sont invités à se laisser guider, à s'oublier un peu pour observer son habileté et son désir de communiquer.

A un enfant qui dit *Viens, je t'emmène*, on répond j'arrive !



Le toucher et le tout-petit

Lorsqu'on emmène quelqu'un, on le prend par la main, car dans emmener il y a main. Lorsque le tout-petit dit « Viens, je t'emmène », il prend la main de quelqu'un pour l'emmener en voyage. D'où la question : de quoi les mains du tout-petit sont-elles capables ? Nous avons posé la question à Edouard Gentaz, professeur en psychologie du développement à l'Université de Genève.





La main est formidable

Le chercheur est d'abord émerveillé devant cette main de l'homme. Depuis que l'être humain s'est redressé pour se déplacer sur deux pieds au lieu de quatre, il peut utiliser ses mains pour d'autres fonctions. C'est ainsi qu'il a gagné en adaptation et en intelligence. Or les mains sont les seuls organes doués d'une double fonction, perceptive et motrice. Les mains perçoivent les objets qui l'environnent et peuvent les transformer et les déplacer. Les yeux perçoivent avec une grande efficacité notre environnement et ses objets mais seraient incapables de déplacer une chaise. Les oreilles entendent mais auraient du mal à saisir un crayon. La main, elle, sent l'objet et peut s'en saisir et agir dessus. Ces deux fonctions sont d'ailleurs indissociables : on ne peut pas agir sur un objet si on n'en a pas une appréciation perceptive correcte. Donc la main permet à la fois le geste et la connaissance du monde. Cela est aussi vraie, bien sûr, pour la main du tout-petit.

Perception manuelle des objets chez le nouveau-né

« Dès les premières minutes qui suivent sa naissance, un nouveau-né né à terme ou prématurément, commence à recevoir de son environnement un grand nombre de stimulations tactiles variées: lavé, placé sur le ventre de sa mère, allaité, langé... Il aura donc un contact par quelques parties de son corps avec d'autres peaux que la sienne, avec des linges, draps, tétine ; bref, avec des objets de texture, de forme, ou de substance différentes. Il existe une véritable perception tactile manuelle dès la naissance » écrit Edouard Gentaz.

Le nouveau-né est déjà capable de percevoir, avec sa main (droite ou gauche) certaines propriétés de petits objets comme sa

substance, sa texture ou sa forme.

Ainsi, il peut distinguer les objets par leurs textures plus ou moins granuleuses ou par leur propriété géométrique (curviligne ou rectiligne).

Communication entre le toucher et la vision chez les nouveau-nés

Nos sens sont-ils capables de communiquer entre eux dès la naissance ? En d'autres termes, « le nouveau-né sait-il que le petit objet qu'il tient dans sa main est le même que celui qu'il voit ? »

Pendant longtemps on a cru que le nouveau-né devait avoir atteint un certain stade de développement (après plusieurs mois) pour que communiquent les sens entre eux, notamment la vue et le toucher. Aujourd'hui, grâce à des recherches empiriques, on sait que les nouveau-nés sont capables d'établir un lien entre un petit objet tenu dans la main (un cube ou un prisme) et l'objet présenté visuellement. Il en est de même pour un objet perçu oralement (par la bouche) et reconnu visuellement. Dès la naissance, le nouveau-né a cette compétence précoce de faire des connections entre ses modalités sensorielles.

Imagine-t-on une maman tactile distincte d'une maman visuelle, elle-même distincte d'une maman sonore ? Non, « il y a une seule maman, indépendante des sens » plaisante Edouard Gentaz pour expliquer que le bébé comprend qu'il a devant lui un seul et même objet.

Il confirme cela en mettant l'objet à la bouche. Le hochet passe ainsi de sa main (texture, forme, matière) à ses yeux, puis grâce à la motricité que le bébé a développé en quelques mois, le hochet est approché de ses yeux et de sa bouche.

Toucher et connaissance de soi chez les nouveau-nés

Là encore, la science tourne le dos à des croyances anciennes : le bébé ne se croit pas en fusion avec sa maman. En distinguant les caresses tactiles sur sa joue issues de sa propre main de celles de la main d'un adulte, les bébés ont la capacité de se distinguer du monde extérieur et d'avoir les prémices d'une conscience de soi.

Edouard Gentaz écrit : « de nombreuses recherches montrent que le bébé peut agir sur l'environnement avec son propre corps. Il s'agit donc bien là d'une certaine connaissance de soi, de ce que l'on peut produire avec son corps. »

Edouard Gentaz, *La main, le cerveau et le toucher*, Dunod, 2018.

Les neurosciences à l'école : leur véritable apport, Odile Jacob, 2022.

La motricité fine

**du tout-petit,
paroles
de psychomotriciennes**



La main, c'est le cerveau en action. Et c'est par elle que l'enfant découvre, entre en contact et agit sur son environnement. Pour devenir cet outil formidable, la main passe par des étapes d'acquisition liées à sa sécurité émotionnelle et sa maturité neurologique.

Compte-rendu d'entretiens avec Louise Hautemayou et Sophie Allard, psychomotriciennes.

D'abord des réflexes

Le tout-petit a des réflexes de survie : la succion (il tète le doigt qu'on met dans sa bouche), les points cardinaux (il tourne la tête en ouvrant la bouche du côté de la joue qu'on lui caresse d'un doigt), agrippement palmaire (il serre fort ce qu'on met dans sa main) etc. A l'origine ces réflexes avaient pour but la survie du bébé. Il fallait tourner la tête du côté du sein pour se nourrir, agripper sa mère pour fuir le danger. Aujourd'hui ces réflexes attestent de la bonne santé du bébé, ils servent également à créer le lien d'attachement.

Ces réflexes dits archaïques s'estompent vers 3-4 mois et se transforment en mouvements volontaires.

Les mouvements volontaires

Ils évoluent en même temps que le tout-petit apprend à maîtriser les différentes parties de son corps. Le développement moteur du bébé se fait selon 2 lois. La loi céphalo-caudale : le contrôle par le tout-petit commence par la tête et se déplace jusqu'aux pieds. La loi proximo-distale, allant cette fois de la colonne vertébrale aux doigts de la main.

Le bébé contrôle d'abord son tronc (d'où la posture de l'enroulement) puis ses épaules, ses coudes, ses poignets, ses mains, et enfin ses doigts.

C'est pourquoi, au début, les bras et les jambes du tout-petit effectuent des mouvements globaux, toniques, saccadés, asymétriques. Ils se relâcheront lorsque le bébé saura les contrôler.

Un grand moment, la préhension volontaire

Vers 3-4 mois, vient la préhension volontaire. C'est d'abord une prise globale, dite palmaire,

dans le creux de la main. A ce moment, le tout-petit aime regarder ses mains : il commence à contrôler ses épaules, sa main arrive donc devant ses yeux. Il fait alors des mouvements de découverte en plaçant sa main devant lui puis plus loin, puis de nouveau devant lui etc.

Il commence aussi à fléchir le coude et à mettre son poing à la bouche (il fait le lien entre la vue et le toucher). Il se met à coordonner ses deux mains. La réunion des deux mains se fait devant la bouche, la zone de rencontre des deux mains.

La préhension s'affine encore et le tout-petit tient des objets entre le pouce et les autres doigts. Enfin la préhension pouce index, dite pince fine, arrive.

Cette préhension volontaire s'affine toujours plus, notamment parce que le tout-petit a l'intention d'attraper un objet.

Autre étape, autre découverte : bébé relâche l'objet, et même le jette. Ce faisant, il expérimente et comprend ce qui se passe lorsqu'il relâche la pression sur l'objet.

Il découvre la gravité et les propriétés de l'objet : est-il lourd, mou, bruyant etc. ? En même temps il crée du lien avec l'adulte qui ramasse et lui tend l'objet.

A propos, l'aspect émotionnel compte énormément. La psychomotricité dépend de 3 aspects : moteur (est-ce que l'enfant peut faire), cognitif (est-ce qu'il sait faire) et émotionnel (est-ce qu'il en a envie). Les 3 doivent être réunis pour que l'enfant grandisse. En effet, le tout-petit se développe parce qu'il multiplie les expériences.

Mais pour qu'il se lance dans ces expériences, il lui faut tout cela : l'appareil fonctionnel pour agir, le savoir pour l'utiliser et l'envie.

Enfin, le pointage est fondamental, il est le signe d'une communication, d'une sollicitation. Il arrive vers 10 mois. Pour se produire, il a fallu que les étapes précédentes aient été accomplies. Au rythme de chacun !

Toute cette motricité fine lui permettra aussi de dire avec les mains : coucou, au revoir, bravo et puis, viens !



Les doigts

qui rêvent

Les doigts rêvent parce qu'ils caressent les pages d'un livre et entrent dans une histoire. Créée en 1984 par Philippe Claudet, la maison d'édition Les Doigts Qui Rêvent fête ses 30 ans et ses 156 livres tactiles illustrés jeunesse. Solène Négrerie, directrice artistique aux éditions Les Doigts Qui Rêvent depuis 16 ans nous explique le pourquoi du comment.



Le dé clic

Avant, les livres tactiles étaient texturés : on mettait de la texture, des lignes et de la matière en relief. On représentait un arbre avec des lignes verticales et des feuilles légèrement arrondies.

Puis, en 2014, Danyelle Valente, Docteure en Sciences de l'Art et chercheuse, a fait vivre à la maison d'édition une révolution. Les non-voyants ne se représentent pas les arbres comme ceux qui voient les arbres. Ses recherches se sont basées sur des dessins d'enfants aveugles. C'est de là qu'est partie la prise de conscience, le choc.

Pour représenter une rivière, une enfant a dessiné un cercle dans lequel elle a placé des points : pour elle la rivière, c'est avoir de l'eau tout autour et des cailloux sous les pieds. Pour représenter un bus, un petit garçon a dessiné une ligne verticale et à droite deux

lignes horizontales parallèles : pour lui, un bus, ce sont deux marches à monter puis une barre centrale à laquelle se tenir.

Le mot est perception haptique : ce que l'ensemble du corps perçoit du monde qui l'entoure. Les voyants étant « oculo-centriques », comme le dit Solène Négrerie, nous percevons les choses comme détachées de nous, mais ce n'est pas le cas des non-voyants.

Raiponce

Pour adapter le conte à la littérature tactile illustrée, Solène Négrerie explique rechercher à produire la sensation de masse et de poids des cheveux. « Quand on touche, on ne sent pas seulement la texture, mais aussi la pression, la densité... » Ainsi, pour que les enfants sentent dans leurs doigts, douceur et poids, les cheveux sont faits de suédine coupé en de nombreuses lamelles verticales.

Ce que la créatrice veut produire, ce ne sont pas des informations visuelles mais presque des codes.

Le lecteur non-voyant reconnaîtra les cheveux parce qu'il en a déjà manipulé.

L'autonomie et le plaisir

Ce sont les objectifs poursuivis par Les Doigts Qui Rêvent. Dans leur quotidien, on explique beaucoup aux enfants non-voyants. Avec un livre de la collection entre les mains, ils peuvent le parcourir seuls, ils sont actifs et s'accaparent l'histoire.

Les livres ne sont pas conçus pour offrir un apprentissage mais pour que les enfants éprouvent du plaisir à vivre l'histoire.

Où est Spot ? a été adapté afin de permettre

une lecture dynamique, rapide de l'histoire, sans s'arrêter à identifier tout de suite les différents animaux qui apparaissent au fil du récit. Ici, l'intérêt de l'histoire est dans la surprise récurrente, il fallait donc imaginer un type d'illustration qui favorise cette énergie.

La manipulation

Grâce à elle, l'enfant a plaisir à parcourir le livre. Ainsi *La chasse à l'ours* de Mickaël Rosen a été conçu pour que la main de l'enfant soit acteur de l'histoire. Une ficelle traverse les pages, les doigts s'y tiennent pour passer d'une page à l'autre et à chaque page découvre une rivière, une forêt... à traverser. La manipulation fait de l'enfant le seul lecteur de l'histoire, il est autonome et surtout il a plaisir à avancer par lui-même dans le récit.

La recherche encore

La maison d'éditions continue ses recherches, en partenariat avec des experts de l'enfance, du toucher et du développement cognitif, comme Edouard Gentaz et Danyelle Valente. Avec des artistes également, comme Lucie Félix, qui a conçu le livre *Kapi capitaine* qui intègre des tissus connectés qui déclenchent des sons selon la gestuelle du lecteur.

Cette idée vient d'un atelier que Solène Négrerie a animé avec des enfants non-voyants. Le but était d'observer leurs gestes à l'écoute de l'histoire *La chasse à l'ours*. Les enfants étaient debout et devaient simplement se tenir dans un espace délimité par un tapis. Ils vivaient l'histoire dans leur corps.

Lorsque les personnages plongent dans la rivière, les enfants ne pouvaient plonger, car ces enfants de 6 ans n'avaient jamais vu



quelqu'un plonger ni plongé eux-mêmes. Solène Négrerie propose alors de sauter, ce que les enfants font.

Puis elle dit Plouf ! Les enfants sautent de nouveau. L'idée lui vient d'associer le son, pour contextualiser la scène.

Fabrication française et soutien à l'insertion

Pour fabriquer ces livres, il faut des mains habiles. Les éditions Les Doigts Qui Rêvent ont depuis 1994 choisi de travailler avec des acteurs de l'économie solidaire et de favoriser les entreprises locales.

La plus grande partie de la fabrication est réalisée à Talant, près de Dijon, dans l'atelier de production de la maison. Un ESAT à Monéteau (89) encolle et découpe les matières, un ESAT à Lille embosse le braille, une entreprise d'insertion à Belfort assemble les pages de certains livres, une

coopérative à Rome en Italie réalise des travaux de couture etc. Imprimerie et reliure sont également réalisées en France.

Ces livres sont adaptés aux enfants déficients visuels, mais bien sûr ils s'adressent à tous !

www.ldqr.org



« **J'existe** »

pense le tout-petit

Dans « Viens, je t'emmène », il y a je et tu, donc une relation. Un enfant qui nous emmène. Ce qui signifie que l'enfant sait qu'il existe, indépendamment de nous. Depuis quand en a-t-il conscience ? Pour y répondre, nous avons lu Philippe Rochat et interrogé Antoine Guedeney. Le premier est professeur de psychologie à l'Université Emory à Atlanta, le second est pédopsychiatre, président de l'Association mondiale de santé du nourrisson (WAMH).

La plupart d'entre nous savons que, vers 2 ans, le bébé développe une conscience explicite de soi, grâce à la fameuse expérience du miroir : l'enfant découvre son visage taché dans un miroir puis porte sa main au visage pour l'effacer. Mais cette conscience n'émerge pas subitement à 2 ans. Elle est le résultat d'une expérience perceptive du corps du bébé dès sa naissance, si ce n'est avant.

Philippe Rochat se base sur des recherches cliniques pour affirmer que le bébé sait, dès la naissance, qu'il a un corps propre, différent des autres, grâce à plusieurs expériences polysensorielles. Le « double-toucher », c'est-à-dire lorsqu'il porte sa main à la joue, ce qui lui permet de sentir qu'on le touche en même temps qu'il sent sa joue, éveille en lui la conscience de son corps. De même, il est le seul à pouvoir à la fois sentir son système vocal produire un son et l'entendre.

Ces expériences lui apprennent qu'il a un corps bien à lui.

Ce corps, dit encore Philippe Rochat, est différencié : son équipe a effectué une recherche sur des nouveau-nés de moins de 24h. En observant le froufrou du bébé lorsque le contact vient de sa main ou de celle de quelqu'un d'autre, on voit que « le bébé est capable de discriminer entre stimulation propre et stimulation d'une provenance extérieure au corps. »

Le corps du bébé est aussi situé, affirme Philippe Rochat : « nous avons pu montrer, que lorsque le bébé commence à saisir les objets avec ses mains, il tient compte de la distance qui le sépare de ces objets ». L'enfant en particulier se désintéresse de l'objet qui se situe à plus de 5-6 cm de sa zone de préhension. Ainsi, dès 4 mois, le bébé a un sens de son corps situé par rapport aux objets.

Enfin, selon les études citées par Philippe Rochat, le corps du bébé est une entité agente car le bébé est attentif aux conséquences de ses propres actions : il a un sens de son corps comme agent des transformations.

Pour arriver à cette conclusion, les chercheurs ont utilisé des tétines musicales (le son produit dépend de la pression du bébé sur la tétine) et observé que le bébé de 2 mois est attentif au son qu'il produit et qu'il agit dessus.

Plus tard, émerge chez le bébé une conscience de soi par rapport à autrui, ce que Philippe Rochat appelle la coconscience. Pour illustrer ce moment, le chercheur fait remarquer l'embarras de l'enfant face à son image dans le miroir. L'enfant y manifeste un comportement d'évitement. Car ce qu'il voit dans le miroir n'est plus seulement « le reflet de soi pour soi », mais « le reflet de soi tel qu'il est perçu par les autres ». Dès 14 mois, l'enfant évalue son image.

Au même moment, l'enfant change d'approche avec les autres. Il commence à demander de l'aide (il comprend les limites de ses capacités) et à choisir la personne qu'il va solliciter. Il ira plutôt vers la plus avenante...

Antoine Guedeney est d'accord avec cela, lui qui affirme que « le bébé est d'emblée capable d'une relation sociale ».

Le professeur cite René Zazzo qui, grâce à son observation fine de son propre fils, a été le premier à affirmer que le bébé l'imitait parfaitement.

Preuve qu'il n'est pas perdu dans un magma indistinct. Antoine Guedeney dit encore que « le bébé arrive avec un équipement », grâce auquel il peut notamment faire la différence entre un humain et un objet : il n'en attend pas la même chose.

Ce chercheur, qui n'avance rien sans s'appuyer sur des études cliniques contrôlées, semble en même temps vouloir résumer ces dires à ce premier regard du bébé qui vient de naître sur son parent.

« On est regardé ! » s'exclame-t-il, au nom de tous les pères qui ont assisté à la naissance de leur enfant.



Les pères justement

Il s'agit beaucoup d'eux dans le dernier opus d'Antoine Guedeney. Ce livre est, pour son auteur, « un plaidoyer pour l'alliance entre les parents pour le développement de l'enfant, parce que c'est le facteur majeur de la qualité de son développement psychologique. »

L'adage dit « Il faut un village pour élever un enfant », Antoine Guedeney ajoute : « Oui, ou un immeuble, un quartier, une famille élargie, un groupe qui soutient la mère ou le père seuls, enfin du monde qui apporte de l'aide et de la diversité. » Il parle d'un groupe qui coopère autour de l'enfant.

Il en vient donc au père et à la mère, à ce que son collègue suisse Nicolas Favez appelle le coparentage qu'il définit comme « la capacité des parents à former ensemble une bonne alliance pour s'occuper de l'enfant, même lorsqu'ils sont stressés ou séparés. » Car, même séparés, les parents devraient « reconnaître l'attachement qui subsiste. »

Un bon coparentage nécessite une répartition des tâches entre le père et la mère (répartition choisie librement pour rester fidèle à son caractère et ses capacités). C'est là que le titre prend tout son sens : « Du bon usage des pères. » Car il s'agit pour les mères de savoir utiliser les pères, de les aider à prendre leurs positions paternelles. Le rôle des mères leur est donné naturellement, mais celui des pères est plus difficile à cerner. D'où ces quelques conseils, à la fin du livre...

*Philippe Rochat, *Conscience de soi et des autres au début de la vie*, in *Enfance* 2003/1, Éditions PUF.

*Antoine Guedeney, *Du bon usage des pères*, Odile Jacob, 2023.



Association AFALAC



L'enfant et sa langue familiale

Mettons-nous à la place d'un enfant qui parle Tamoul à la maison et qui, passée la porte de l'école, n'entend plus que du français. Sa langue maternelle reste dans sa poche. Le français, lui, prend toute la place : en classe, à la cantine, dans la cour de récré, à la bibliothèque.

« L'enfant ne sait plus exactement à quel monde il appartient » nous dit Valentina Semeghini, directrice pédagogique de l'AFALAC (Association Famille Langues Cultures). L'enjeu pour AFALAC est justement de créer un lien entre ces deux mondes. Que celui de la maison, de la famille, et celui de l'école, de la société toute entière, s'entendent, se nourrissent, au lieu de se tourner le dos. On peut parler d'inclusion. Ou d'ouverture aux cultures. De curiosité. D'amour de la langue.

Françoise Leclair et Brigitte Lemattre respectivement psychopédagogue et pédopsychiatre, ont fondé l'association en 2013. Elles constataient toutes deux que les richesses linguistiques et culturelles des enfants étaient niées, voire bannies dès qu'ils quittaient la maison. Les parents même, bien que riches d'une culture différente, étaient mis à l'écart de l'école, leur culture presque jamais écoutée.

L'association est née avec cette ambition : ouvrir les écoles aux enfants et parents ayant

une langue et une culture étrangères à faire valoir. Car d'une part c'est une chance d'avoir accès à cette diversité et d'autre part, sur le plan cognitif, il est important que l'enfant relie ses deux langues, passe de l'une à l'autre, que les deux lui soient autorisées même à l'école et qu'il puisse construire son identité à la croisée des mondes.

Le livre et l'enfant

Le livre est en lui-même un lien : il est pile entre le plus grand et le plus petit. Les mots vont du livre à l'enfant, en passant par l'adulte. Le livre est un objet qui relie. Chez AFALAC, on parle de « favoriser les interactions autour du livre » : je te lis une histoire, tu m'écoutes, on est ensemble.

Le livre, l'enfant et la langue

Puisque le livre est ce faiseur de lien, AFALAC organise à l'école maternelle des lectures de livres jeunesse en français et en langue familiale. Ce sont des lectures bilingues. Un parent est invité à participer et tandis que le professeur des écoles lit l'histoire en français, le parent traduit dans sa langue maternelle. Les enfants entendent deux langues, comparent les sonorités, les intonations, la longueur des phrases...

Littérature jeunesse en langues étrangères

Il est assez difficile de se procurer des livres jeunesse de qualité en langues étrangères. AFALAC effectue donc un travail de

traduction des meilleurs livres et appose sous le texte, des étiquettes colorées, assorties au décor de la page, sur lesquelles on peut lire la traduction.

Des couturières bénévoles fabriquent des tapis ou des tabliers à histoires, afin d'accompagner les histoires d'images encore plus vivantes.

Lire des livres en deux langues, à deux voix donc, permet d'ouvrir nos oreilles à ce qu'on ne connaît pas. Non seulement des mots dont on ne connaît pas le sens, mais aussi des rythmes, des voix, des accents... Tout ce qu'une langue peut transporter avec elle. Pour les enfants, entendre leur langue familiale hors de la maison est une joie, une fierté, une sécurité et une chance pour leur construction identitaire.

Les parents aussi

Les parents parlant une langue étrangère peuvent se sentir exclus de l'école, pas à leur place. Si on sollicite une maman pour raconter une histoire aux enfants dans sa langue, cette mère prendra confiance, son enfant de même, tous deux prenant conscience de ce qu'ils peuvent apporter aux autres. Le parent est ici un expert de sa langue et de sa culture. L'enfant qui entend sa langue maternelle à l'école, qui la voit acceptée et valorisée, saura très bien naviguer entre deux langues et se construira une identité riche.



Une approche didactique

L'équipe de l'AFALAC est composée d'experts de la langue. Ils réfléchissent sur les langues, créent des ponts entre elles. Des animations pour enfants de maternelle consistent à s'intéresser à plusieurs langues pour comparer l'ordre des mots, le lexique, pour faire de la discrimination auditive, visuelle etc. On découvre des mots qui voyagent d'une langue à l'autre. Les enfants qui s'amuse ainsi seront souvent bons en grammaire. Ils ont appris à faire le lien entre écrit et oral. Ils ont développé une plasticité de l'oreille et du cerveau pour réfléchir eux aussi sur les langues et pour en apprendre de nouvelles.

Les contes de randonnée (à structure répétitive) sont les plus intéressants car la répétition de certaines phrases-clés facilite la comparaison entre les langues.

Lalalanges

C'est un projet phare de l'association, conçu pour les enfants avant 3 ans et organisé dans les crèches, PMI, accueils parents enfants. Ce sont des mini spectacles en 2 langues joués à l'aide de tapis à histoires, ce sont aussi des spectacles de comptines et jeux de doigts pris dans le répertoire familial. C'est, enfin, le « sac à histoires », remis aux parents. Ce sac contient notamment une histoire et un livret de traduction, un QR code avec des audios en plusieurs langues.

Lalalanges est une autre façon de nous éveiller à toutes les langues et cultures, en passant par le lien.

www.famillelanguescultures.com

Viens danser !

Julie Meyer-Heine danse et permet aux enfants, à travers la danse, de se découvrir, de s'ouvrir et de rêver.



Fondatrice de la Compagnie Pétrichor, elle a toujours dansé avec l'idée de transmettre et de lier son art à un travail pédagogique. Voici ce qu'elle dit de l'enfant qui entre dans la danse.



« La danse construit. » Les enfants qui dansent prennent conscience de leur corps, ils découvrent comment ils bougent, perdent l'équilibre, s'essoufflent. Ils ressentent.

« La danse relie. » L'enfant qui danse partage l'espace avec d'autres enfants, les croisent, les regardent, les touchent.

« La danse pousse l'imaginaire. » Car l'enfant danse dans un paysage, dans le vent, sur une pente...

L'enfant emporté dans la danse est présent à lui-même, il est « dans l'attention et l'intention ». Julie Meyer-Heine dit qu'il « entre dans le sensible ». C'est par le corps, par l'expérience du corps se mouvant dans l'espace qu'il se construit. La danse lui permet de construire sa personnalité psychique et motrice.

Julie Meyer-Heine poursuit : « La danse apporte beaucoup de plaisir aux enfants ». Bouger à sa manière, sans se conformer à un modèle, éprouver dans son corps les appuis, le déséquilibre, le saut... procure de la joie. Au milieu des autres qu'il regarde, il apprend à s'émerveiller. Il imite les autres, il ose recopier les mêmes gestes, il prend confiance. La danse, en l'encourageant

à faire des choix et à les réaliser, lui donne l'occasion de se transformer et de s'émanciper.

La danseuse s'est intéressée aux mouvements primaires, ces mouvements qui sont là déjà in-utéro. Elle en cite trois principaux : balancer, toucher, chuter. In-utéro déjà, le bébé oscille, sent un balancement, une oscillation. Selon la chercheuse-danseuse, plus l'enfant éprouve ces mouvements, plus il est à même d'appivoiser l'espace et le temps. Sa disponibilité motrice contribue à développer confiance et prise de risque.

Par exemple, la danseuse propose aux enfants « la danse du sol » : ils traversent l'espace en touchant le sol avec une main, un ongle, leurs cheveux, leur ventre, leurs fesses... Puis elle leur suggère de parcourir de nouveau l'espace en sautant, donc en lâchant ce sol qu'ils viennent de toucher. Avec cet exercice, les enfants perçoivent leurs appuis dans le sol, appivoisent la gravité.

Julie Meyer-Heine travaille également à partir d'œuvres : un bal de Philippe Découfflé,

une sculpture d'Auguste Rodin, un tableau de Salvadore Dali... Ces œuvres lui permettent d'aborder des thèmes, comme le temps (les montres de Dali) ou l'attente (le Penseur de Rodin) et de là, d'entrer dans le mouvement. Qu'est-ce que retenir la gravité ? Comment apprivoiser le temps lent ? « Ces questions sont des façons d'aborder le mouvement avec les enfants » explique-t-elle.

Finalement, la danse permet d'entrer dans la vie, de se connaître, de s'installer dans le présent, de regarder autour de soi et tout simplement d'éprouver le plaisir pur de bouger.

Blogs :
juliemeyerheine.over-blog.com
poetiquedeloblique.over-blog.com

Le bébé, le sommeil et les parents

Parent ou pas, on aimerait bien pouvoir dormir.

Sauf que parent, on ne peut plus ! Parce que bébé lui se réveille la nuit, et pas qu'une fois, et bébé met une heure à se rendormir. Car les besoins du tout-petit sont souvent très loin du rythme social des parents. Héloïse Junier, psychologue petite enfance et, entre autres, intervenante en crèche, a écrit « Le sommeil du jeune enfant » et a répondu à nos questions.

L'idéal, confie-t-elle, serait de lire cet article avant d'être parent, avant d'être confus, fatigué, nerveux, inquiet... Une fois que le petit est entré dans votre vie, l'esprit embrouillé, vous ne retiendrez pas les informations avec autant de clarté et de sérénité. Toutefois si c'est déjà fait, si le petit vous empêche déjà de dormir, lisez-le tout de même et accrochez-vous !

Qu'est-ce que le sommeil ? C'est le fait de dormir, de reposer corps et esprit, de se mettre en capacité de repartir du bon pied. On sait assez bien comment fonctionne le sommeil : ce qui le favorise, ce qui le dérange, en quoi il est différent chez le tout-petit.

Ce qui est bon ou mauvais pour dormir

La mélatonine est une hormone qui favorise l'endormissement. Or, elle commence à être sécrétée lorsque la luminosité diminue ! En milieu de soirée. Disons vers 21 heures. A l'inverse, plus la pièce du petit bonhomme est lumineuse, moins son cerveau sécrètera de mélatonine. C'est pourquoi les lumières trop fortes, veilleuses éblouissantes et écrans sont à bannir.

Le cortisol lui est mauvais pour dormir : hormone du stress, il empêche de dormir. Évitez donc les soucis, les livres horribles, les bouderies avant d'aller au lit.

Surveillons aussi la température corporelle de bébé, et surtout des pieds de bébé : une température trop élevée freine l'endormissement. Les pieds eux prennent 1°C la nuit, donc pas de Moon boots la nuit...

Pour conclure, un coucher dans le calme, dans une pièce sombre et fraîche est un bon début.

Ajoutons quelques spécialités du jeune enfant, car son sommeil est différent du nôtre.

Vous connaissez les cycles du sommeil. Et bien, ceux du petit sont différents : plus courts, ce qui multiplie les chances de réveil

(à chaque passage d'un cycle au suivant...) et différemment agencés, avec moins de sommeil lent profond, le vrai bon sommeil pendant lequel l'enfant est peu réveillable, le sommeil qu'on aime, qu'on chérit, qu'on guette. Ceci dit, l'enfant grandit et avec lui la longueur de ses cycles de sommeil et de ses sommeils lents profonds. Un jour viendra...

Le sommeil de l'enfant diffère aussi de celui de ses parents parce qu'il est plein de parasomnies : somniloquie (parler en dormant), bruxisme (grincer des dents en dormant), terreurs nocturnes, somnambulisme, rythmiques nocturnes (balancement de l'enfant).

Il y a donc des choses à savoir sur le sommeil en général, pour aménager à bébé un environnement favorable, mais aussi des choses à savoir pour ne pas paniquer (bébé se balance en s'endormant, ce n'est pas grave).

Une fois qu'il s'est endormi, il s'agit qu'il enchaîne et dorme jusqu'au matin ! A quel âge va-t-il enfin faire ses nuits ? C'est la question qu'on se pose entre parents fatigués, dès le tout-petit sorti du nid, c'est très français, semble-t-il. Faire ses nuits, pour le tout-petit, signifie enchaîner au moins 6 à 8 heures d'une traite. Et là, ça dépend à qui on a affaire. Car la capacité de l'enfant à s'auto-réguler, c'est-à-dire à se rendormir la nuit après un léger réveil dû au passage d'un cycle de sommeil à un autre, dépend de nombreux facteurs.

Quel bébé ai-je à la maison ?

Très bonne question ! Tout d'abord, a-t-il les gènes de son père qui le tiennent éveillé jusque tard le soir lui garantissant un sommeil lourd jusqu'au matin, ou les gènes de sa mère qui l'assomment le soir et oublie de le rendormir la nuit ? Les gènes jouent pour beaucoup dans la qualité de son sommeil de nuit. Ne pas épouser un insomniaque...

Le sommeil diurne lui (la sieste) dépend pour beaucoup de l'environnement dans lequel vous bercez bébé. S'il dort peu, c'est que vous avez raté le coche ! Relisez ci-dessus le paragraphe sur la température corporelle, le stress, la lumière...

Autre facteur, le bébé lui-même, la maturité de son cerveau et son tempérament. Soit vous êtes tombé sur un enfant hautement réactif, moins capable de s'auto-apaiser, soit vous avez un enfant faiblement réactif, plus capable de s'auto-réguler.

Au passage, rien ne sert de culpabiliser sur le tempérament de votre tout-petit.

Si vous hésitez sur le tempérament du vôtre, regardez ses sourires et ses pleurs. Plus votre bébé pleure facilement ou crie face à une situation inconnue, plus il est réactif. Histoire de se déculpabiliser d'avoir un enfant hautement réactif, dites-vous que c'est la faute de son amygdale : il possède en effet une amygdale cérébrale plus sensible que la moyenne, ce qui le fait sécréter davantage de cortisol.

Il pleure !

Qui dit bébé réveillé la nuit, ou bébé qui peine à s'endormir le soir, dit souvent bébé qui pleure. Pleurer permet à votre enfant de se décharger de ses toxines de stress, cela l'aide donc à s'endormir.

En collectivité, tout se joue presque de la même façon, gênes, tempérament, amygdale etc. Mais l'endormissement est souvent plus simple parce que le lien d'attachement avec les professionnels est moins fort.

Pour les trucs et astuces, il faut lire le livre d'Héloïse Junier :

« *Le sommeil du jeune enfant* », Héloïse Junier, Dunod, 2022.

VIENS, JE T'EMMÈNE DANS MES RÊVES...



Le moment du coucher : un moment d'apaisement et de plaisirs partagés

L'heure du coucher peut être angoissante pour l'enfant : angoisse de la séparation, peur de la pénombre...

En effet, même si les réveils nocturnes sont normaux et inévitables les premiers mois de sa vie, bébé a besoin d'être apaisé et de se sentir en sécurité pour **s'endormir** en toute sérénité.

Les rituels favorisent **l'endormissement** de bébé : ils sont rassurants et lui permettent de comprendre que l'heure de dormir se rapproche.

Ainsi, il est essentiel de répéter la **routine du sommeil** du tout-petit au moment de la sieste ou chaque soir pour le reconforter et l'endormir.

Avec **Doux Sommeil**, Kaloo met à disposition des produits et des repères, pour faire du coucher un moment de calme et de plaisirs partagés.



La musique

Privilégiez un fond sonore calme et reposant.

Pour accompagner bébé vers le sommeil, vous pouvez utiliser une **peluche musicale** qui le bercera vers de doux rêves. De plus, jouer toujours la même mélodie au moment de dormir est un véritable repère audible rassurant pour bébé. En grandissant, l'enfant prendra plaisir à utiliser sa **peluche sonore** lui-même avant de s'endormir.



La lecture



Le support du **livre** est intéressant à plusieurs égards lors de ce rituel avant l'endormissement. Il favorise un moment privilégié, propose l'enveloppe rassurante du son de la voix, des mots, de la présence pleine et entière de l'adulte. Par ailleurs, un échange peut avoir lieu, les yeux dans les yeux : alors l'enveloppe est complétée par le regard profondément soutenant et rassurant de l'adulte. Celui-ci permet à l'enfant la continuité du sentiment d'exister, aux yeux du professionnel puis aux yeux de ses parents. L'enfant est bien souvent particulièrement sensible à ce moment privilégié de **lecture** avec l'adulte.

L'imagier Doux Sommeil décrit l'histoire d'un petit mouton qui se prépare à aller au lit, accompagné par son parent. En plus d'être apaisé par l'histoire, l'enfant comprend peu à peu le processus d'endormissement et la mise en place de sa propre routine du soir. En grandissant, il pourra tourner les pages lui-même, conter l'histoire à son tour et enrichir son vocabulaire en nommant ce qu'il voit dans son **livre en tissu préféré**.

Un petit **doudou mouton** est inclus avec l'imagier et peut être utilisé pour **caresser bébé**, qui sera davantage détendu. En effet, rien de tel que la chaleur d'un gros câlin, de caresses ou d'un massage pour se sentir en sécurité !



Chez Kaloo, on sait combien les **premières fois** sont précieuses, pour le **nouveau-né** comme pour ses **parents**.

C'est pour aider les tout-petits à **réussir leur entrée dans le monde**, progressivement, délicatement, que Kaloo a créé un **écrien de douceur** plein d'attentions.

Un cocon qui rassure, protège, veille et éveille nos petits.

Kaloo a fait des premières fois le cœur de son histoire pour accompagner parents et enfants à

S'ÉVEILLER TOUT EN DOUCEUR

Viens, je t'emmène dans les livres

à la Maison des Histoires

Avez-vous lu Claude Ponti ? Tomi Ungerer ? Je vous demande ça, parce qu'à la Maison des Histoires, vous pouvez sauter dans une piscine de coussins-poussins (de Claude Ponti) ou passer la porte du château du Géant de Zéralda (de Tomi Ungerer).

À la Maison des Histoires, des installations grandeur nature reproduisent les décors de 9 livres jeunesse. Les enfants s'y plongent comme dans un livre à vivre. Camille Kiejman en est la directrice associée.

Les enfants de 0 à 7 ans sont accueillis dans cette Maison extraordinaire. Ils viennent avec leurs parents, avec leur classe ou avec une professionnelle de la petite enfance. Le jeu y est libre, chacun sa manière de faire avec les livres. Ayant réservé un créneau d'1h30, les enfants et les grands passent un moment tranquille dans ce lieu, spécialement pensé pour eux. Tout est prévu pour sécuriser les déambulations, sauts, et galipettes en tous genres.

À un moment donné, des conteurs d'histoires appellent les enfants à se rassembler pour écouter. C'est le moment de la lecture-spectacle ! Aujourd'hui elles étaient deux à se répondre pour raconter Cornebidouille (de Pierre Bertrand et Magali

Bonniol). La livre prenait alors une place folle sous le regard médusé des enfants de CE2. Les voix, les gestes, les yeux des conteuses emportaient leur auditoire dans une aventure saisissante. Il faut dire que les conteurs de la Maison des Histoires travaillent régulièrement pour le théâtre jeune public. Ils savent à qui ils ont affaire.

À la Maison des Histoires, on trouve : des livres d'époques différentes, des classiques et des modernes ; des univers esthétiques variés ; des décors qui invitent à la motricité fine (le terrier de Jules et le renard), à la motricité globale (la forêt des Maximontres pour s'élaner de branche en branche), à l'imaginaire (les toilettes de Pierre sont là pour se débarrasser de l'horrible Cornebidouille).

Des costumes sont à disposition des enfants pour entrer encore plus dans les histoires. Pour de vrai. Les enfants font vite le lien entre le livre, les décors, les personnages, les histoires, et cette Maison qui est le livre grandeur nature. Ils vivent les histoires avec leur corps. Comme Max entre chez les Maximontres, ils entrent chez le Géant de Zéralda ou dans la forêt de la famille Souris. Les histoires prennent vie et ils deviennent un des protagonistes.

Pendant ce temps-là, les adultes tranquilles peuvent s'installer au petit café attendant. C'est dire si tout a été prévu.

Camille Kiejman a rapporté cette idée du musée littéraire de Scandinavie où depuis 30 ans, les enfants peuvent se promener dans leurs livres préférés. En France, la Maison des Histoires s'est installée dans la fameuse librairie jeunesse Chantelivre à Paris, en partenariat avec les éditions de l'école des loisirs.

Il existe une programmation spéciale pour les 0-2 ans.

À ne rater sous aucun prétexte ! Si vous aimez les livres jeunesse bien sûr, leurs dessins magnifiques, leurs mots drôles, leur tendresse et leur humour.

11, rue de Sèvres
75006 Paris
www.lamaisondeshistoires.com



Les Relais Petite Enfance,

**pour la valorisation
de tous les professionnels
de la petite enfance**

Depuis août 2021, les RAM sont devenus des RPE. Et ? Et donc leurs missions ont légèrement évolué. Revenons d'abord sur le rôle d'un RPE puis sur ses nouvelles responsabilités. Pour y voir clair, Catherine Brûlard, responsable du RPE Cherisy (agglomération de Dreux) a répondu à nos questions.

Comme avant, le RPE est au centre du lien parent - Professionnel

Les RPE informent et accompagnent les familles et les professionnels de la petite enfance. Les uns cherchent un mode de garde pour leur enfant et, pour certains, vont devenir employeur d'une assistante maternelle. Les autres bénéficient d'un soutien et d'une professionnalisation de leur activité.

Le RPE informe les parents des modes de garde existants dans son secteur géographique. Il fournit les coordonnées, tout en étant à l'écoute des besoins particuliers des parents. Il les accompagne ensuite dans leur nouveau rôle d'employeur : contrat, convention collective...

Pour les professionnels, le RPE travaille à ce que les métiers d'assistante maternelle ou d'EJE soient bien compris comme des activités professionnelles.

Les étudiants viennent au RPE se renseigner sur le métier, les études. Le RPE les contacte ensuite lorsqu'ils sont en poste, pour se présenter et leur expliquer ce que le Relais peut leur apporter dans leur nouvelle fonction.

Face aux professionnels, le RPE joue un rôle très important dans la valorisation du métier. Il anime des ateliers d'éveil. Le RPE Cherisy se trouvant lui dans une zone rurale, les assistantes maternelles sont éloignées les unes des autres, le Relais se déplace. Avec sa Kangoo chargée de jouets, livres, éléments de motricité, le RPE roule jusqu'à des salles communales où enfants et assistantes maternelles le rejoignent.

Quatre matinées par semaine sont ainsi consacrées à l'éveil, à la rencontre, à l'échange. Les professionnels échangent avec leurs collègues, les enfants rencontrent d'autres enfants. Les animatrices du Relais observent, orientent. Catherine Brûlard explique que ce sont elles, au Relais, qui guident ces ateliers, elles font des propositions d'ateliers (jeu libre, comptines, tri etc.) et les mettent en place.

Ces matinées sont l'occasion d'échanger avec les professionnels, de rappeler un point de pédagogie, d'écouter les difficultés ou les doutes... de proposer de nouvelles chansons, manipulations etc.

Ces ateliers d'éveil sont très importants pour les assistantes maternelles qui y trouvent un moyen de rompre l'isolement, souvent délétère. Ils sont aussi une façon de valoriser le métier, de le professionnaliser. En ayant en face d'elles un interlocuteur qui leur parle de leur métier, qui leur suggère telle ou telle activité, qui revient sur un aspect difficile du métier, l'assistante maternelle voit l'aspect professionnel de son activité réaffirmé.

Pour Catherine Brûlard, le RPE repositionne l'assistante maternelle comme une professionnelle : « Elles travaillent chez elles, nous connaissons souvent leur situation personnelle, leurs enfants..., il est donc plus difficile de distinguer au sein de leur métier ce qui touche l'affectif et ce qui reste professionnel. Pour réaffirmer le métier face à la simple activité, le RPE est très important. »

Outre ces ateliers, le RPE organise des réunions en soirée, avec ou sans intervenant, sur un sujet précis (les pleurs des bébés par exemple), et des séances de formation continue le week-end (sur les émotions, le sauvetage-secourisme ou la législation notamment).

Là encore, c'est une occasion de renforcer la professionnalisation du métier.

Le Relais apporte également son aide en cas de sous-activité d'une assistante maternelle. Catherine Brûlard suggère de la souplesse dans les disponibilités, des aménagements etc. pour que les professionnels puissent accueillir les enfants.

Le RPE devient plus qu'un RAM

Il est devenu Guichet Unique pour les parents en recherche d'un mode de garde, quel qu'il soit, c'est vers lui que les parents se tournent pour connaître les structures d'accueil dans leur territoire. C'est donc à lui d'assurer une veille des structures d'accueil sur son territoire.

Les REP sont également incités à organiser des analyses de pratiques pour les professionnels, afin d'améliorer la qualité de l'accueil individuel des enfants. Ainsi le REP Cherisy organise des réunions avec un psychologue, permettant aux professionnels d'échanger sur les difficultés de leur métier. Là encore, ce type d'événement contribue à renforcer l'aspect professionnel du métier.



Un musée,

des livres, des enfants hollandais :

le Children's book museum

Ça se passe à La Haye aux Pays-Bas. Le Literatuur Musuem existe depuis 1953. Une partie du musée, ouverte en 1994, est dédiée aux enfants : une aile pour les 0-6 ans, une pour les 7-13 et une pour les 14-20. Quel que soit l'âge, l'objectif est d'inciter les enfants à lire. Ingrid Eilander, Directrice adjointe, responsable des affaires publiques et des expositions, nous présente les 3 expositions permanentes consacrées aux 0-6 ans.

« I am Frog »

Frog est un héros national en Hollande, l'équivalent de notre Babar. Dessinée par Max Velthuis, elle est verte et porte un short à rayures blanches et rouges. A l'entrée de l'exposition, les enfants sont invités à se vêtir d'un pantalon à rayures rouges et blanches. Ainsi, ils entrent dans l'histoire de Frog. Ils sont Frog. Prenant place dans un bateau, ils rament et ont l'impression d'avancer pour atteindre une île, celle des aventures de Frog. Plus loin, alors qu'un orage vient de détruire la maison des histoires de Frog, les enfants bricolent, ils font comme s'ils fabriquaient un banc. Tout est question d'imagination... Plus loin, un trampoline les invite à s'envoler, comme Frog. Enfin, dans une tente, les 12 histoires de Frog sont à disposition.

ABC avec les animaux et moi

Deuxième installation pour les 0-6 ans hollandais, une manière de stimuler

l'apprentissage de l'alphabet. Alors que les enfants suivent le chemin de l'alphabet, ils rencontrent les fameux personnages de la littérature jeunesse et sont invités à jouer. L'alphabet passe en effet par diverses petites pièces, dans lesquelles des jeux leur sont proposés, dont le but est de s'habituer aux lettres et à la langue.

Story time tent

Dans une grande tente en bois, des livres en plusieurs langues sont entreposés. Parents et enfants en choisissent un pour le lire ensemble : « lire avec votre enfant devrait être magique ! » explique Ingrid Eilander. Dans la tente, à chacun de rendre l'instant magique. Tandis que les adultes lisent un livre, les enfants actionnent des objets qui produisent des sons et qui changent le décor sur le mur. Ainsi les enfants prennent part à l'histoire. Peu importe la langue, ce qui compte est d'être ensemble autour d'un livre.

Le musée incite les parents à reproduire ces jeux à la maison.

Une pédagogie

Le musée hollandais est inspiré par la pédagogie de Loris Malaguzzi à Reggio Emilia en Italie. Rien d'étonnant donc à entendre Ingrid Eilander dire que les enfants apprennent en jouant, en manipulant, en regardant les autres, en impliquant tout leur corps. D'où la chenille dans laquelle rampent les enfants en entier pour ressortir en papillon, d'où les objets à manipuler

pour changer le décor d'une histoire, d'où le trampoline qui fait croire à un survol de la Hollande.

Au musée de La Haye, les enfants vivent les histoires et les partagent. Ce musée est à découvrir avec ses enfants, c'est aussi un exemple à suivre. Une idée à faire passer.

www.literatuurmuseum.nl



Antoine Boureau, photographe du jeu libre



Lors de ses voyages, Antoine Boureau photographiait surtout les enfants. On lui fit remarquer. Il se dit qu'il avait sans doute gardé son âme d'enfant, et qu'il avait une facilité à prendre les enfants en photo. Il publie « Libre », un ouvrage de photographies d'enfants de 8 pays différents.

Photographier les enfants

Si Antoine a beaucoup photographié les enfants, c'est parce qu'il aime leur sincérité, leur profondeur, attitude que la société nous a fait oublier.

Il remarque que les enfants ne s'occupent pas de leur image, ils ne cherchent pas à maîtriser leur apparence. En plus, ils font fi de la barrière de la langue. Tout comme la photographie.

Le photographe constate que, sur ses photos d'enfants, « l'humanité prend le dessus sur les différences de cultures. » Dans tous les pays, ils dessinent les mêmes ronds et les mêmes bonhommes, ils font les mêmes gestes de se lancer le ballon ou de danser.

Lorsqu'il montre ses photos d'enfants à des élèves d'école primaire, les enfants de moins de 10-11 ans voient des enfants et s'identifient à une petite arménienne qui joue du piano ou à une petite estonienne qui fait du trampoline, tandis que les enfants plus grands remarquent les différences.

Le costume de la petite japonaise ou les pieds nus de l'enfant du Vanuatu. La société, avec son regard discriminant, est passée par là.

Correspondances

En 2013, Antoine se lance dans le projet « Correspondances ». Le but est de « faire dialoguer les photographies et les enfants dans le monde ». Pour mettre en œuvre ce projet participatif et d'autres qui suivront, il crée l'association Dialogues en photographie.

Le photographe travaille avec une classe à Lyon et une au Liban. Les élèves dotés d'un appareil photo argentique, chargé d'une pellicule de 12 poses, vont prendre leur vie en photo : famille, nature, immeubles...

« Déjà, avoir un appareil photo dans les mains, c'est nouveau pour eux. Puis une fois développée, lorsque la personne, la rue, la boutique apparaissent sur le papier, la photo produit quelque chose de magique ». Les enfants ont l'appareil pendant plusieurs jours et peu à peu sont autonomes.

Ils savent que leurs photos seront exposées dans un autre pays. Ils ont même déjà fait connaissance avec les enfants de l'autre pays, grâce à un échange de dessins.

Ils se sont présentés les uns les autres et attendent les photos tout en prenant les leurs.

Ainsi dans leur déambulation pour réaliser ces photos, ils ont en tête le destin de leurs images.

L'exposition mélangeait les photographies des enfants libanais et celles des enfants français. Et souvent « on distinguait mal les pays », s'amuse Antoine. Car ce qu'on voyait, c'était des gens qui marchent, qui cuisinent, des immeubles, des yeux étonnés, des rires. Autrement dit, l'humanité.

Libre

« Essentiel pour construire leur sécurité intérieure et leur rapport au monde », le jeu libre est en danger. Il faut donc en parler et l'exposer, pour le défendre. Le jeu libre a par ailleurs une dimension internationale : un enfant qui monte dans un arbre, joue avec un ballon, se déguise... est un enfant, qu'importe le pays dans lequel il est né.

Au-delà du message d'une photographie qui rassemble, Antoine Boureau photographie pour le plaisir. La photographie est l'outil qu'il aime utiliser pour raconter la vie et pour permettre aux autres, enfants ou populations défavorisées, de se raconter, sans mots.

www.antoine-photos.com

www.dialoguesenphotographie.fr

Le livre est disponible sur le site de l'auteur et dans toutes les librairies.

EXPOSITION PHOTO ITINÉRANTE : AU COEUR DU MÉTIER D'ASSISTANT.E MATERNEL.LE AVEC VYV ENFANCE



L'exposition photo organisée par les 11 relais petite enfance de VYV Enfance en Pays de la Loire met en lumière le métier d'assistant et d'assistant.e. maternel.le. Les places proposées par les assistants.es. maternels.les. représentent 33% de l'offre d'accueil formel du jeune enfant. Mais cette offre tend à diminuer et les perspectives des 160 000 départs en retraite d'ici 2023 font craindre la perte de plus de 370 000 places. En soutenant ce projet, VYV Enfance a souhaité mettre en avant le quotidien des professionnel.le.s de l'accueil individuel pour valoriser ce métier et susciter des vocations.

Pourquoi cette exposition ?

L'assistant.e. maternel.le. est la première offre d'accueil pour les moins de 3 ans, avec près de 6 places sur 10. Pour autant, cette profession est confrontée au défi du renouvellement de sa population, ce qui diminue l'offre disponible et entraîne des difficultés pour les familles en recherche d'un mode d'accueil. Nos relais petite enfance ont réfléchi aux moyens d'améliorer l'attractivité de ce métier et de valoriser cette profession. L'exposition photo que nous vous présentons s'inscrit dans cette réflexion et vise à faire connaître le quotidien des assistants.es maternels.les, à leur domicile comme en maison d'assistants maternels (MAM).

Comment a-t-elle été réalisée ?

Nous avons fait appel au photographe Philippe Noisette pour nous accompagner dans ce projet. Chaque relais petite enfance a proposé aux assistants.es. maternels.les. de son territoire de participer à cette aventure, 20 professionnels.les ont répondu présent. Le photographe angevin s'est rendu à leur domicile pour prendre des photos de leur quotidien. Il a su capter ce qui, selon nos volontaires, se trouve au cœur de leur métier. Cette exposition reflète leur travail, de l'accueil du matin à la fin de la journée, en passant par le temps d'animation proposé au relais petite enfance ou en balade sur les lieux de vie de leur commune... Cette exposition invite à découvrir le lien étroit entre les enfants et leur assistant.e maternel.le. Philippe a su traduire tout en émotion et poésie leur travail quotidien, au travers de 38 clichés grands formats, complétés par un album d'autres photos mis à disposition des usagers qui viennent visiter l'exposition...



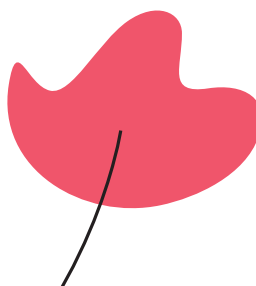
©Philippe Noisette



Où pouvons nous la voir ?

Principalement, en Maine-et-Loire, où sont basés nos 11 RPE. L'exposition itinérante est installée dans les médiathèques, les Mairies, les maisons France Services et les centres sociaux. Des invitations sont envoyées aux PMI de secteur, aux partenaires, crèches du territoire et bien sûr aux assistants.es maternels.les qui font le lien avec les familles. Cette exposition est annoncée sur les sites internet des collectivités. La presse est invitée à la visiter et à interviewer à cette occasion les professionnel.les qui ont participé à cette aventure. Notre souhait est de toucher un maximum de personnes pour faire connaître ce métier et susciter des vocations !

En savoir plus : vyv-enfance.fr



Francine Baudon

**Adjointe au Maire du Mans,
chargée de la petite enfance**



Pour toucher tous les enfants, y compris ceux qui ne fréquentent pas une structure d'accueil petite enfance, ou ceux qui ont plus de 3 ans, Le Mans a organisé la Semaine Nationale de la Petite Enfance de la Commune. Pas celle d'une crèche ou d'un LAEP, mais celle de toute la Commune !

Il faut dire que Francine Baudon a un souhait très fort, celui de valoriser les structures qui agissent pour l'enfance sur son territoire, et de provoquer des rencontres fructueuses.

70 professionnels ensemble

Le Mans a réuni les professionnels du secteur : professionnels de la petite enfance, associations variées (travaillant pour les enfants porteurs de handicap, pour la parentalité...), professionnels du secteur de la santé. Des groupes de travail ont été constitués. Tout le monde a réfléchi avec le même objectif de construire un projet commun sur l'enfance.

La Semaine Mancelle de la Petite Enfance se fabriquait soir après soir.

Des idées prenaient place : un village de la petite enfance, un forum sur les métiers, des moments de réflexion...

Résultat, une Semaine éclatante !

L'association Agir pour la Petite Enfance a été sollicitée par Le Mans, en particulier pour qu'ECLA vienne s'y installer toute la semaine.

Un village de la petite enfance a été monté dans un centre commercial de la ville (où parents et professionnels pouvaient se rencontrer), une vidéo présentant tous les lieux dédiés à l'enfance sur le territoire a été réalisée et montrée dans différents lieux stratégiques (comme une salle d'attente d'hôpital), enfin des intervenants (comme Josette Serres et Sylvianne Giampino) ont été invités à ouvrir ou à clôturer la Semaine.

La Semaine a fait des petits

Les uns ayant rencontré les autres, les jours qui ont suivi la Semaine ont vu les uns contacter les autres pour se revoir, faire des choses ensemble. Une maison de quartier a fait connaissance avec un centre d'accueil d'enfants trisomiques et depuis, ces enfants se rendent à la maison de quartier pour participer à des animations ! Les nombreux LAEP du Mans (Lieu d'Accueil Enfant Parent) se sont montrés, déclenchant des visites de nouveaux parents. Un théâtre de quartier prioritaire s'est fait connaître, depuis ses voisins viennent assister à des spectacles jeune public.

Heureuse de ces retombées, Francine Baudon promet : la Semaine Mancelle de la Petite Enfance reviendra en 2024 !

Florence Boijenous,

**chargée de mission départementale
Petite Enfance / Enfance Jeunesse
de la Caf de la Charente :**

**une journée pour observer l'enfant
qui entraîne l'adulte dans un autre monde**



Un jour très spécial

Vendredi 9 juin 2023 à Angoulême. Une date gravée dans les mémoires. Car, ce jour-là avait été préparé par Florence Boijenous et l'association Agir pour la Petite Enfance, afin de proposer au monde de la petite enfance - parents, enfants, professionnels - une approche créative et pédagogique de l'enfance.

Le jour J, Thomas, fondateur d'ECLA et directeur artistique d'Agir pour la Petite Enfance, a introduit l'évènement. Il a pris la parole pour expliquer ce qu'est la pédagogie ECLA.

Cette façon d'offrir aux enfants des espaces, des matières brutes, des installations attirantes, et de leur laisser le temps de s'en saisir.

L'après-midi, ECLA qui avait pris soin d'installer les espaces, a accueilli une soixantaine de familles. Enfants, parents et professionnels ont investi les lieux.

Et ce n'est pas tout ! Florence Boijenous avait bien fait les choses, en sollicitant la participation de partenaires locaux.

Le Musée d'Angoulême était là, accompagné d'une plasticienne, disponible pour les enfants. La médiathèque départementale était venue aussi, avec des livres jeunesse ! Et même l'Alpha, la médiathèque du Grand Angoulême a été représentée par une de ses animatrices venues les bras chargés de livres.

Un stand d'information Famili Bulle (Maison des Parents gérée par la Caf16) se tenait prêt à répondre aux questions des visiteurs.

Florence Boijenous comblée

Florence Boijenous a observé les enfants tout l'après-midi et remarqué qu'elle n'avait entendu ni pleurs ni bruit : « parce que les installations étaient adaptées à leur monde imaginaire.

Dès qu'ils touchent le bois, la ficelle... ça les remplit, ça les absorbe.

Tout est accessible, l'enfant peut créer.

J'ai assisté, sous mes yeux, au déploiement du thème 2024, Viens je t'emmène.

Les enfants nous embarquaient. Je les regardais, je m'oubliais, je rentrais dans le monde de l'enfance. »

Florence Boijenous espère que cette journée donnera envie aux professionnels d'organiser la Semaine Nationale de la Petite Enfance dans leurs structures.

Une semaine

à Anglet

**Écoute, partage,
dialogue
et convivialité**

Les jeunes enfants ont le pouvoir de faire naître autour d'eux une communauté, une ville, des rencontres, des échanges, des fêtes... A Anglet au bord de l'océan Atlantique, Caroline Boué-Lapatie, chef de service petite enfance au sein de la Direction Enfance Jeunesse Familles de la Ville, favorise les occasions pour les tout-petits et leurs familles de partager, de se rencontrer, de découvrir.

En partenariat avec des collègues des services de la bibliothèque municipale et du parc écologique Izadia, la Semaine Nationale de la Petite Enfance a vu le jour à Anglet. Cet évènement est une belle opportunité pour ces services : un moment repéré pour les familles et les professionnels de la Petite Enfance pour vivre des découvertes réciproques, de la sensibilisation, du partage et bien sûr des temps de convivialité.

Caroline Boué-Lapatie y pensait depuis 2019, il a fallu passer quelques obstacles pour arriver fin prêts en 2023.

En mars exactement, alors que toutes les Semaines Nationales de la Petite Enfance se déroulaient partout en France.

Ayant repéré le besoin fort d'accompagnement à la parentalité, la Ville d'Anglet a vu dans la Semaine Nationale de la Petite Enfance un moment propice pour toucher les parents, en même temps que les professionnels.

Et pour toucher le plus de parents possible, les équipes ont travaillé sur une programmation qui propose des actions dans plusieurs lieux et pour des tranches d'âges variées (de 3 mois à 5 ans).

Les lieux étaient naturellement la bibliothèque de Quintaou et le Domaine de Baroja (Accueil de Loisirs Sans Hébergement et lieu Ressource Parentalité). Le parc Izadia allait lui se déplacer.

Le service est fermé au public sur cette période et il est difficile de bringuebaler les oiseaux et la végétation. La programmation distinguait les animations ouvertes à

tous et celles pour les professionnels et les enfants des différentes structures. Ainsi, une conférence a été organisée en direction des pros à Baroja, tandis que les parents pouvaient bénéficier d'un atelier sur la Communication Non Violente à la Bibliothèque.

Le lien entre les structures mais aussi entre les parents se nouait. Musique, spectacles, débat, lecture étaient au programme.

Caroline Boué-Lapatie de conclure « ça a marché du tonnerre ! »

En 2024, Anglet répondra bien sûr présente pour une nouvelle proposition à destination des tout-petits et leurs parents et aussi pour les professionnels. Une réflexion est actuellement menée pour inclure cette fois les structures Petite Enfance associatives et privées qui le souhaitent. Un nouveau challenge qui ouvre d'autres portes sur le parcours du tout-petit.



En Loire Atlantique,

la ville de Donges anime le monde de la petite enfance



3 structures d'accueil de la petite enfance, 1 flyer d'invitation à la Semaine Nationale de la Petite Enfance : en 2023, sur le thème POP, la ville de Donges s'est mobilisée. Les directrices des lieux, Jennifer Segueineau-Menay pour le multi-accueil, Magali Moreau pour le RPE et le LAEP de Donges, se sont passées le mot.

Le but recherché, rendre lisibles les actions des professionnelles, ouvrir les structures aux parents, mobiliser tout le service, a été atteint.

Un beau choix d'ateliers

Au multi-accueil, une grande girafe en carton a été peinte avec les mains, des livres pop-up empruntés à la médiathèque ont été mis à disposition etc.

Au Relais Petite Enfance, les assistantes maternelles ont proposé des ateliers originaux, comme cette grande fresque réalisée par les enfants et leurs parents. Baptisé « Le petit atelier », ce moment exceptionnel consistait à inviter les parents à participer.

Au Lieu d'Accueil Enfants Parents, un goûter portes ouvertes a reçu des parents peu habitués à pénétrer dans ces lieux.

Donc l'année 2023 a été marquée par l'ouverture ! La rencontre des parents et des professionnels.

Les prolongations

La Semaine à Donges s'est poursuivie au-delà de la Semaine : un sondage a recueilli l'avis des parents sur le type d'évènement auquel ils souhaitaient pouvoir profiter.

Entre plusieurs formes de rencontres, comme une conférence/débat, un cycle d'ateliers, un théâtre forum..., la conférence a été choisie par la majorité d'entre eux. Entre différents thèmes, comme l'alimentation, les émotions, la motricité etc., le sommeil du jeune enfant a été préféré.

Donges a connu des jours heureux autour de la petite enfance et prévoit de revenir en 2024.

Laissons-nous porter

par le regard de l'enfant

Vous êtes plus de 400 000 professionnels en France à veiller sur nos enfants chaque matin. Que ce soit en établissement d'accueil, en garde à domicile ou en service individuel, votre travail a un impact réel à plusieurs niveaux.



Vous contribuez à la génération de richesse de notre pays et vous êtes le pilier de nombreux foyers, permettant aux parents de partir sereins chaque matin pour leurs emplois respectifs. Vous offrez la possibilité à plus de 2 millions d'enfants d'explorer en toute sécurité, de développer leur potentiel dans un environnement de confiance, et d'acquérir les bases nécessaires à leur épanouissement.

Les métiers de la petite enfance sont passionnants. Et parce que les professionnels auprès des jeunes enfants jouent un rôle absolument essentiel, ce sont aussi des métiers exigeants.

« **Cependant, chaque jour, vous pouvez faire le choix de vous émerveiller et de vous laisser porter par l'enfant. Et c'est une chance et un privilège.** »

Chez Hop'Toys, tout comme vous, nous croyons au potentiel de chacun et en la puissance de notre attitude. Changeons de perspective ! Observons et valorisons ces moments précieux que nous partageons avec les enfants : les premiers pas, les premiers mots... Tellement de premières fois !

Savez-vous qu'un enfant tombe plus de 2000 fois avant d'acquérir la marche ? Apprenons des enfants et ne considérons pas les chutes ou les difficultés comme des obstacles.

Chaque jour, vous, professionnels de la petite enfance, faites la différence. Chaque jour, vous guidez les enfants à faire des choix simples, vous favorisez l'exploration libre et le jeu actif, les encouragez à avancer à leur propre rythme, à comprendre et à identifier leurs émotions. Chaque jour, vous favorisez la confiance en soi et le développement de relations.

« **Chaque jour, rappelez-vous : vous faites un métier formidable. Exigeant certes, mais formidable !** »

Chaque jour, votre présence auprès des enfants les aide à construire les fondements nécessaires pour répondre à leurs besoins psychologiques fondamentaux, selon la théorie de l'autodétermination définie dans les années 80 par Edward Deci et Richard Ryan. Vous contribuez à faire de ces petits des adultes en bonne santé physique et mentale, armés d'outils solides pour affronter les défis et construire un bel avenir.

Continuons ensemble et sans relâche à proposer des environnements et des approches pédagogiques où l'enfant peut pleinement jouer son rôle d'acteur.

Découvrez comment concrètement promouvoir l'autodétermination en petite enfance et téléchargez l'infographie ici




30 pistes pour accompagner vers l'autodétermination

Objectifs

- Être acteur de sa vie (libre la base mesurée de son développement)
- Construire un environnement favorable à son développement de haut niveau
- Prendre une place en tant que sujet à part entière
- Apprendre à acquiescer dans un cadre sécurisé

Quand ?

- À tout âge (pour les enfants, les adultes les personnes en situation de handicap mental ou psychique ou cognitif)
- Pour les parents et les professionnels de la petite enfance
- Dans les lieux où se trouvent les enfants

Accompagner et faciliter

- Créer un environnement favorable aux besoins pour faciliter son développement
- Offrir des outils ergonomiques, des aides, des aides à la planification, aux choix, à l'organisation et à l'expression
- Apprendre à développer son autonomie
- Offrir des opportunités d'expérimentation dans un cadre sécurisé et dans un environnement favorable
- Être un modèle de "bonne autodétermination" et encourager à faire de même

Opportunités d'expérimentation

- Offrir la possibilité de comprendre son environnement
- Apprendre à avoir une conscience de son propre développement
- Offrir des opportunités d'expérimentation dans un cadre sécurisé et dans un environnement favorable
- Apprendre à avoir une conscience de son propre développement
- Apprendre à avoir une conscience de son propre développement

La participation aux Girafes Awards impose un positionnement

Catherine Lefèvre est la nouvelle présidente des Girafes Awards. Interview

Après 10 ans d'existence, les Girafes Awards ont changé de présidente. Méline Dutrievoz a passé la main à Catherine Lefèvre. Catherine travaille dans le milieu de la petite enfance depuis plus de 30 ans, elle est membre du Comité des (Pas) Sages depuis 6 ans et elle est ravie de se retrouver là, à la tête d'un jury qui récompense l'énergie, la créativité, la réflexion des professionnels de la petite enfance.

Pourquoi Catherine Lefèvre se trouve bien là ?
Parce qu'elle admire le travail accompli par Agir pour la Petite Enfance, à savoir le lien qu'elle facilite, encourage et accompagne entre les professionnels et les parents. Catherine explique ceci : le temps que les enfants passent avec les professionnels représente une petite partie de leur vie. Importante, marquante, mais modeste par rapport à la vie entière des enfants.

Les professionnels ne peuvent agir sans les parents, ils ne peuvent envisager leur métier comme étant à part, déconnecté du reste de la vie des enfants. Le temps d'accueil doit donc se penser en accord avec l'ensemble du quotidien des enfants et en particulier les parents.

De l'autre côté justement, Catherine observe des parents perdus dans une société mouvante, complexe, dans laquelle ils veulent le meilleur pour leurs enfants.

Or, explique Catherine, Agir pour la Petite Enfance provoque et accompagne les rencontres entre parents et professionnels. L'association, à travers la Semaine Nationale de la Petite Enfance et les Girafes Awards, leur offre du temps à partager.

Comment voit-elle les Girafes Awards ?

Comme un travail exigeant pour les professionnels. Catherine a lu plus de 200 dossiers en ce printemps 2023, elle a pu observer un important travail de réflexion de la part des participants : « le dossier

est complexe, il demande une capacité d'analyse des besoins de l'enfant, de se donner des objectifs pédagogiques, d'imaginer des actions pour les atteindre... La participation aux Girafes Awards impose un positionnement. »

A ce propos, les 4 critères sur lesquels se base le jury pour distinguer les lauréats illustrent cette exigence. Les dossiers sont en effet jugés sur l'intérêt du projet pour le développement de l'enfant, l'implication des parents, la qualité de la présentation et le lien avec la thématique.

Or pour ce dernier, y répondre demande une réflexion poussée. Catherine explique que pour la grande Semaine, les professionnels imaginent souvent plusieurs ateliers ou installations qui occuperont tout la semaine. Tandis que pour les Girafes Awards, il faudra choisir le plus pertinent au regard de la thématique de l'année. Cela implique de choisir et d'argumenter.

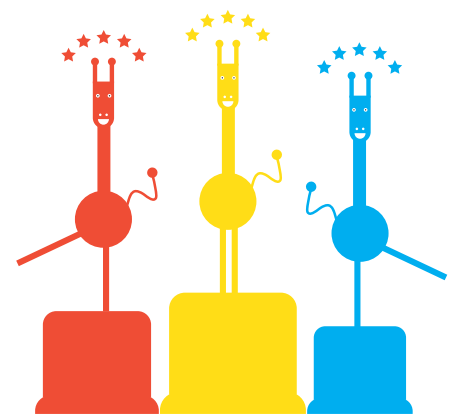
Quel constat après cette première année ?

Catherine est frappée par le nombre de participants ! 258 dossiers sont arrivés à l'association, soit 258 équipes motivées, ayant réfléchi en commun, mis en place une installation et mis en forme un dossier. Toute la France et tous les modes d'accueil sont représentés.

Autre chose, Catherine décèle l'émergence d'une sorte de communauté de lecteurs de « La Voix des Girafes ». Chez beaucoup de participants, elle retrouve une même inspiration, un même recours à l'art pour éveiller les enfants. Certains mots se retrouvent dans leurs dossiers : jeu libre, temps illimité, observation...

Catherine remarque un pourcentage non négligeable d'ateliers ou installations mettant en place des partenariats avec des médiathèques, musées, villes, RPE, ou artistes.

Ces professionnels sont conscients de la richesse que représentent l'art et la culture pour les enfants : un autre regard sur le monde.



« La ville,

terrain de jeu, terrain de vie ».

Partir de nos expériences pour proposer des idées larges

Rue
des enfants
turbulents

La ville d'aujourd'hui est-elle inhospitalière pour les enfants ? Plutôt oui. Et pourquoi donc ? Pourquoi ces crocs et ce grognement permanent ? Parce qu'elle ne cesse de grossir (et n'a pas fini) sans penser aux enfants. La ville a pris du poids mais n'a pas pensé que les enfants allaient être noyés dans la masse.

De plus, dès qu'ils sont dans la rue, les enfants semblent fragiles. On les infantilise : il faut les accompagner, les protéger, les prémunir ! Leur mettre un téléphone dans la poche !

Pourquoi les enfants sont-ils traités comme des minus dès lors qu'ils sortent de chez eux ?

Tout le problème, et le paradoxe, est là : une ville qui grandit sans penser aux enfants, et des adultes paniqués qui gardent leurs enfants sous cloche.

Un groupe de travail en visio

C'est sur ce dilemme que le groupe de réflexion initié par Thomas Ulmann, le directeur artistique de l'association Agir pour la Petite Enfance, a cogité. Thomas a réuni des membres de l'association et d'autres, architecte, designer, EJE, pédagogue, historien, journaliste, art-thérapeute... qui

vivent à Paris, Caen, Civray-les-Tours, Chantilly, Nogent-sur-Marne, Meaux... qui ont grandi à la campagne, en banlieue parisienne, à Paris, à l'étranger... En somme, un groupe de citoyens.

L'automne 2022 a été marqué par une succession de réunions en visio, abordant à chaque fois le sujet de l'enfant dans la ville. Un membre du groupe différent à chaque fois lançait la réunion. Il racontait son expérience propre de jeune enfant dans la ville : il parlait de ce qu'il avait vécu, vu et entendu près de lui. Il pouvait illustrer son propos de photos. C'était descriptif et ça lançait sur des questions concrètes.

L'un racontait une petite fille perdue Place de la Nation à Paris, « sauvée » par de gentils passants. L'autre se demandait pourquoi la nature était si mal traitée en ville. Une autre faisait remarquer qu'on a tous été petits et qu'on semble oublier ce que c'est. Une autre pense que les enfants peuvent tirer autant de plaisir et d'apprentissage à jouer sur le béton que dans la forêt. Etc.

Le fonctionnement du comité était horizontal et collectif. Des expériences de chacun, il passait aux réflexions de tous et à des idées, des propositions pour une ville d'enfants heureux.

LA question

La grande question était celle-ci. La ville peut être un formidable terrain de jeu pour les enfants (ils peuvent y flâner, s'y perdre, s'y inventer des itinéraires, y découvrir le monde, ils peuvent la vivre avec tout leur corps, y connaître l'amitié, la solidarité, le sens du danger, la prudence...), un terrain de vie donc. Elle n'a surtout pas à être lissée, balisée, limpide. Mais alors y a-t-il quelque chose à changer ? Si la ville telle qu'elle est, rugueuse, bruyante, imprévisible, est propice à l'exploration, faut-il tout de même la changer ? Ne suffit-il pas de rassurer les parents, de leur expliquer que l'enfant a besoin de se perdre pour avoir le plaisir de retrouver son chemin tout seul, de tomber pour apprendre à mieux marcher ?

A chaque idée d'un changement, l'équipe de travail se demandait si ce n'était pas exagéré et surtout contre-productif, car une ville trop bien élevée n'apporterait rien à l'enfant.

C'est non. La ville terrain de vie et de jeu n'a surtout pas à être sale, bruyante, froide pour donner du bon grain à moudre aux enfants. Et même, si elle est belle, pensée aussi pour eux, moins bruyante, elle sera d'autant plus un terrain d'aventure. Car elle donnera envie de s'y enfoncer et d'y grandir.

Tout est dans la nuance

La nuance n'est pas politique. Pourtant, elle est souvent pertinente. Ainsi, la ville n'est pas abominable pour les enfants et ses imperfections offrent même un support de créativité. La ville ne doit pas briller comme un sou neuf. Mais elle devrait penser aux enfants lorsqu'elle réhabilite un quartier, construit une résidence, déplace un couloir de bus etc. Penser à eux à chaque installation d'un feu rouge, d'une zone bleue ou d'un abribus.

Elle pourrait aussi faire des clins d'œil aux enfants à travers des installations, structures, marquages...

La ville, terrain d'histoire

Dans les villes, on déménage beaucoup, et les friches ne restent pas longtemps terrain vague, elles deviennent vite logements ou bureaux.

Les enfants peuvent-ils tout de même grandir dans un espace qui a une histoire, où les parents ont des anecdotes, où il reste des traces de l'histoire des peuples ?

Lorsque l'on vit dans une ville ou un village dont on apprend à connaître l'histoire, on est poussé à y ajouter sa propre histoire. On a l'idée d'y vivre comme d'autres hommes y ont vécu avant. On peut se sentir quelqu'un appartenant à un grand mouvement commencé avec nos ancêtres.

Vroum

L'automobile prend trop de place, évidemment. Mais comment faire ? Les vélos ne conviennent pas à tout le monde. Ce sont les transports en commun qu'il faut réinventer.

Et la marche ! De génération en génération, les enfants marchent de moins en moins. Or c'est en flânant qu'on s'arrête sur une vitrine, qu'on refait son lacet assis sur un banc à côté d'une dame âgée qui demande à l'enfant comment il s'appelle.

C'est en allant à l'école à pieds qu'on retrouve un copain pour faire la course ou pour échanger ses cartes Panini.

La Belgique a été pionnière en la matière, depuis 2018 le code de la route stipule que les rues autour des écoles doivent être sanctuarisées.

La parole des enfants

Tout le groupe applaudit l'idée de donner la parole aux enfants. Car l'enfant devrait pouvoir ajouter sa propre vision du monde à la nôtre. La vision de l'enfant peut nous interroger et nous surprendre.

Certains membres du groupe, plus proches du milieu artistique, proposent de mobiliser des artistes, architectes, graphistes, des associations et des institutions pour mettre en valeur le droit à l'expression et la parole des enfants.

Cela permettrait de recueillir l'expression des enfants et de leurs familles non pas dans des espaces dédiés mais partout où des liens sociaux et intergénérationnels ont déjà lieu.

Tout le monde pense à Reggio Emilia en Italie où les enfants exposent dans la ville leurs dessins, sculptures etc.

La grande marche

Ceci est l'idée qui enthousiasme l'ensemble du groupe : laisser les enfants déambuler à l'occasion de la grande marche des enfants. Une manifestation annuelle qui aurait lieu dans tous les quartiers. Chaque territoire serait libre d'organiser ce rassemblement : quel parcours, quel rôle pour les parents... ?

Les étudiants

Au sein du groupe, il y a un professeur de design d'espace. Quelqu'un qui s'adresse à des étudiants intéressés par la ville de demain. Ce professeur a mis les étudiants au travail sur le sujet de l'enfant.

Pour mettre les élèves au parfum, il a fait venir une autre membre du groupe, une professionnelle de la petite enfance, qui a expliqué aux jeunes gens le développement de l'enfant : ses capacités, son besoin d'aventure, de sécurité, de jeu libre etc.

La curiosité était réciproque entre les élèves et la professionnelle.

Les étudiants ont alors réfléchi en petits groupes, se concentrant sur une parcelle en plein Paris dans laquelle une école côtoie un théâtre et des rues très passantes.

Pour alimenter leur réflexion, il leur a été rappelé ceci :

Dans la rue, les enfants glissent leurs doigts sur une grille de travaux, sautent par-dessus les plots de béton, ramassent plumes et cailloux, observent des détails de sols, font du ski sur les pentes des escaliers de Montmartre, etc.

L'enfant découvre par son corps, ses sens, sa curiosité, son observation. L'enfant est dans ville, interagit avec elle avec tous ses sens, quand nous autres adultes nous y fauflions, recroquevillés.

Les enfants ne voient pas la même ville que nous. Surtout ils sont dans la ville quand nous, adultes, la traversons. Il semble d'autant plus judicieux de leur laisser une place digne de leur appétit.

Les étudiants en design d'espace avaient tous ces éléments en tête. Ils ont pu faire d'intéressantes propositions.

Question finale

Peut-on espérer que ces quelques idées concourent à réinstaurer du lien, à apaiser les interactions, à développer l'estime de soi chez l'enfant, à ralentir les flux ?

Qui ne tente rien n'a rien...



Voulez-vous

adhérer

à l'association ?

Vous connaissez l'association, n'est-ce pas ? Agir pour la Petite Enfance. Créée en 2013. Pour réunir le trio : parents, enfants et professionnels, pour mettre en valeur les métiers de la petite enfance, pour accompagner la parentalité.

Agir, l'association qui a lancé la Semaine Nationale de la Petite Enfance, les Girafes Awards et ECLA, son laboratoire pédagogique. Ah vous voyez !

La Semaine réunit chaque année 390 000 familles et 150 000 professionnels.

Si vous voulez fédérer le quatuor parents, enfants, professionnels et collectivités, si vous avez besoin d'outils pour accompagner vos projets, si vous souhaitez apprendre des expériences de vos pairs, si vous êtes soucieux de valoriser les professionnels et d'accompagner les familles, si vous êtes intéressés par la méthodologie ECLA... adhérez !

Vous pouvez être parent, grand-parent, très grand parent, professionnel, une commune, une association,

Découvrez les différentes formules d'adhésion en flashant ce code

Flashez le code pour adhérer



Les 4 piliers de l'association

RASSEMBLER
LE TRIO
Parents
Enfants
Professionnels

GARANTIR
L'ACCESSIBILITÉ

VALORISER
LES
PROFESSIONNELS

SOUTENIR
LA
PARENTALITÉ



La Semaine Nationale de la Petite Enfance au Mans , mars 2023

Voulez-vous lire

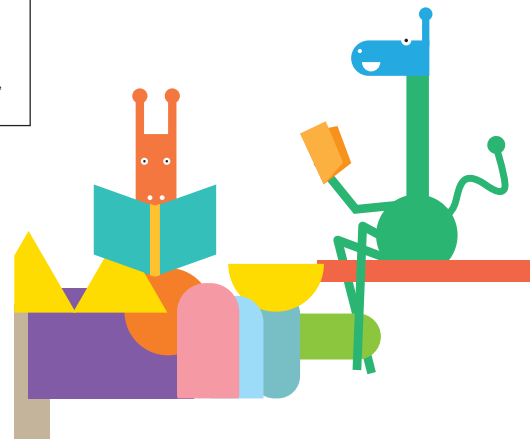
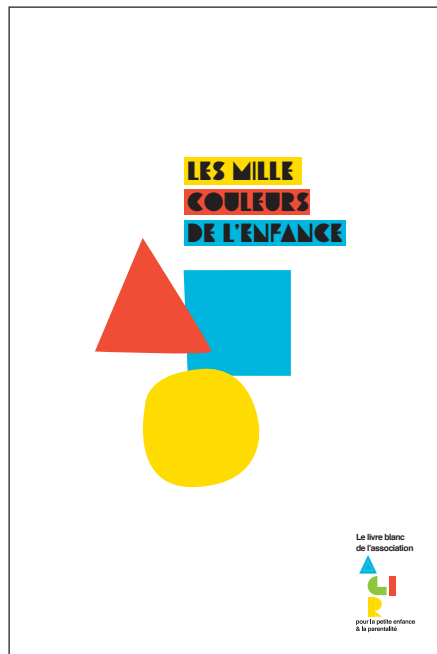
le Livre Blanc de l'association ?

Pour les curieux, ce livre est un portrait de l'association. Il commence par une lettre aux tout-petits, pour qui parents et professionnels s'activent. Puis il aborde le tout-petit tel que les membres de l'association le voient et commencent à le connaître : heureux dans la nature, aventurier, ouvert à la différence, artiste etc. Puis le livre écoute les pédagogues les plus importants pour Agir. Avant de livrer les dadas de l'association : la posture d'observateur du professionnel, le goût pour la simplicité et la liberté...

Bonne lecture !



Flashez le code pour lire le livre blanc de l'association



candia

On n'a jamais fini de grandir

EN 30 ANS D'EXPERTISE, CANDIA BABY A BIEN GRANDI.



Dès 6 mois
Baby 2

Dès 10 mois
Croissance 3

Dès 20 mois
Junior 4

Une gamme experte enrichie en DHA*
— Existe en format 1L et 25cl —



« Dans le cadre d'une alimentation équilibrée, les laits Candia Baby couvrent les besoins nutritionnels de l'enfant de 6 mois à 3 ans, principalement en fer, en calcium et en acides gras essentiels. »

CORALIE COSTI, NUTRITIONNISTE

*Conformément aux exigences de la réglementation sur les laits de suite.

**Bouteille adaptable à une large gamme de tétines à col large, retrouvez une liste non exhaustive de tétines adaptables sur www.candia.fr. Tétine vendue séparément.

Des crèches pilotes,

terrains de formations pour nos professionnels

Dans le cadre du programme de formation proposé à ses professionnels, **people&baby** a créé 12 crèches pilotes en France. Centrées sur la thématique **art&nature**, ces crèches référentes sont des terrains d'application où les équipes viennent se former.

Depuis 20 ans, **people&baby** applique les principes de la Charte nationale pour l'accueil du jeune enfant dans ses crèches, notamment à travers son projet « Génération Durable » dont les piliers sont l'art, le beau, la nature, les émotions, la communication et l'ouverture sur le monde.

« Les enfants sont plus autonomes, plus curieux, plus ouverts, plus créatifs. »

Alicia, agent de puériculture

Les pédagogues du XXe siècle (Maria Montessori, Loris Malaguzzi, Emmi Pikler...), et les experts actuels (Catherine Gueguen, Laurence Rameau, Sylviane Giampino, Isabelle Filliozat...) sont tous d'accord, notamment grâce aux neurosciences, sur le fait que les crèches doivent être des lieux d'expérimentations sous le regard éclairé et bienveillant des adultes.

Des crèches-laboratoires, espaces d'explorations

En plus de la théorie, **people&baby** a mis en place des « crèches pilotes art&nature » en France : la crèche devient un laboratoire où les feuilles, les citrouilles, les boîtes d'œufs, les glaçons, les pinces à linge, les « loose part »... permettent 1 000 jeux et ambiances travaillées en équipe.

On crée des provocations artistiques XXL, on prend soin de soi et de son environnement, on laisse les enfants circuler dans les différents espaces de manière autonome en laissant les portes ouvertes, on dose équitablement les repères, les habitudes et les événements qui bousculent la routine, on vit des expériences qui développent les compétences avec des éléments simples et combinables.

Les professionnels se mettent en position d'observateurs pour faire évoluer les scénographies.

Sous le regard éclairé des adultes qui ont mis en scène des stations de découvertes, les enfants, parfois accompagnés de leurs parents, se nourrissent d'explorations

variées, à leur rythme et selon leurs périodes « sensibles ».

Ces lieux sont ouverts à nos professionnels qui peuvent venir s'y former pour faire évoluer leurs pratiques : plus de confiance envers les enfants, moins d'hypersécurisation, plus d'aventures, plus de liberté, plus de surprises.

« Au début, j'étais surprise mais maintenant que le projet est mis en œuvre, je ne reviendrais pas en arrière, j'ai beaucoup appris. »

Maud, auxiliaire de puériculture

Ce sont aussi des lieux où l'on documente le vécu de l'enfant et où l'on expose la dynamique pédagogique du moment. Cela renforce la valorisation du travail des professionnels et la reconnaissance de leurs métiers.

Odile Broglin, co-fondatrice et directrice de la pédagogie du groupe **people&baby**



Plus d'aventures, plus de liberté, plus de surprises...
La crèche Les petites Bulles à Nice (06).



Des expériences avec des éléments simples et combinables.
La crèche Paillette à Lille (59).



Les enfants se nourrissent d'explorations variées, à leur rythme et selon leurs périodes « sensibles ».
La crèche Comaline à Merignac (33).



Professionnels de la petite enfance

Formation en visio ou en présentiel

Créez vous-même
vos espaces
d'éveil artistique



Crèches | Centres d'accueil sociaux | PMI | Lieux culturels |
Assistants maternelles | RPE | Collectivités territoriales



Flashez ce QR code ou

Contactez-nous : 07.62.35.64.46 | www.semainepetiteenfance.fr - Rubrique « ECLA »